

**Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique**

**Université de Jijel -Mohamed Seddik ben Yahia-**

**Faculté des lettres et des langues étrangères**

*Département de français*

*N° de série :*

*N° d'ordre :*



**Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de master**

**Spécialité : Sciences des textes littéraires**

***Thème***

***La Subversion dans l'Archéologie du chaos  
(amoureux) de Mustapha BENFODIL***

**Présenté par :**

- Bounnah Nesrine

**Sous la direction de :**

Mme. Abdelaziz Radhia

**Membre de jury**

**Président :** Mme. Fanit Fouzia

**Rapporteur :** Mme. Abdelaziz Radhia

**Examineur:** Mme. Bouhadjar Rima

## **Remerciements**

Pour commencer, je tiens à remercier ma directrice de recherche Mme Abdelaziz, pour sa disponibilité, ses conseils et ses remarques précieuses, tout au long du parcours.

Mes remerciements s'adressent également aux membres de jury qui ont accepté de lire et d'évaluer ce modeste travail.

Je tiens à remercier ma famille et tout qui ont cru en moi sans jamais se douter de mes capacités et de mes compétences, ainsi, pour leur persévérance et leur soutien moral.

Enfin un grand merci à tous mes ami(es) qui ont participé de loin ou de près à la réalisation de ce travail.

Grand merci à vous !

## Dédicace

Je dédie ce modeste travail à :

Tous ceux qui m'ont offert les raisons d'espérer de  
Croire.

Tous ceux qui m'ont été d'une bonne source d'inspiration et de  
Volonté

A :

Ma mère, ma reine à qui je lui dois tout

Mes deux sœurs Amira et Mouna

Mon frère Mohammed

Mes deux nièces Ines et Zineb

Toute ma famille

## Table des matières

<b>Introduction Générale</b> .....	p 06
<b>Première partie: Personnage et Subversion</b>	
<b>Chapitre 01 : personnage subversif en psychanalyse</b>	
Introduction.....	p 12
1/ Traversée des lois.....	p 13
• Figure paternel	
2/ Anarchisme.....	p 15
Conclusion.....	p 20
<b>Chapitre 02 : personnage subversif en sociocritique</b>	
Introduction.....	p 21
1/ La théorie de la vision du monde .....	p 22
2/ Yacine NABOLCI : héros problématique .....	p 27
Conclusion.....	p 31
<b>Deuxième partie : subversion entre narratologie et stylistique</b>	
<b>Chapitre 01 : subversion en narratologie</b>	
Introduction.....	p 34
1/ Mode narratif.....	p 34
2/ Les voix narratives .....	p 38
2.1/ Multiplication de voix	
2.1.1/ dédoublement des voix : Yacine/ Marwan	
2.1.2/ Prise de parole de la troisième voix	
3/ Les genres narratifs.....	p 42
Conclusion.....	p 44
<b>Chapitre 02 : Subversion en stylistique</b>	
Introduction.....	p 46
1/ Réécriture et Intertextualité.....	p 48
1.1/ Réécriture	

1.2/ Intertextualité	
2/ La typographie.....	p 50
3/La Figure de style.....	p 52
3.1/ L'anaphore	
3.2/ La versification	
Conclusion.....	p 54
<b>Conclusion Générale.....</b>	<b>p 56</b>
<b>Liste des références bibliographiques</b>	
<b>Résumé en français</b>	
<b>Résumé en arabe</b>	
<b>Résumé en anglais</b>	

# **Introduction générale**

En Algérie, le genre romanesque a été longtemps considéré comme héritage lié à la société du colonisateur, la place politique qui règne dans le roman de son début, vient confirmer ce statut de force et de pouvoir associé à cette écriture. Henri MITTERAND critiquait dans son analyse de la description de la manifestation des mineurs dans *Germinal*, et comment ZOLA l'a dessiné en l'écrivant, avec un esthétisme engendrant une certaine autorité entre l'objet décrit et le plaisir esthétique que l'on contemple parfaitement dans son portrait, ce type d'esthétique prend dans le cadre colonial une dimension énorme, notamment lorsque on sait que le genre romanesque appartient à la tradition littéraire du colon.

Selon Charles BONN, dans son analyse de l'œuvre de Kateb YACINE, *NADJMA*, les écrivains maghrébins de la langue française sont obligés de passer par ce genre romanesque pour être diffusés et lus, par une édition essentiellement capitaliste<sup>1</sup>, cette écriture que l'on trouve chez Mouloud FARAOUN, ou encore dans les œuvres de Mouloud MAMERI interpelle clairement les critiques, qui n'arrivent pas à expliquer cette dépendance aux codes de compréhensibilité du colon, alors que leurs réalités, cultures et principes les plonge dans une parole libératrice.

En prenant *NADJMA* de Kateb YACINE comme référence, les nouvelles plumes comme Chawki AMARI, Kamel DAOUED et Mustapha BENFODIL développent une écriture en rupture avec le modèle hérité, une écriture qui se renouvelle, qui ne manque pas de provocation, qui s'interroge sur tous les sujets que la société évite ou fait semblant d'éviter. Les termes libre, vaincu, maître de la loi et bien d'autres, reviennent sans cesse dans cette littérature dite subversive, où l'individu est maître de son destin : « C'est à travers notre capacité à nous raconter que nous sommes véritablement maître de ce que nous sommes »<sup>2</sup>, comme le dit C. BONN, il suffit de profaner ces principes, les démocratiser et d'en tirer un idéal de subversion, à travers ces principes, les auteurs de cette nouvelle génération se sont simplement sentis autorisés à écrire comme ils le voulaient.

---

<sup>1</sup>Charles BONN, *subversion et réécriture du modèle romanesque dans Nadjma de KATEB Yacine*, <http://books.openedition.org/enseditions/2465?lang=fr>.

<sup>2</sup> Id.

La Subversion (du latin *subvertere* : Reverser) désigne un processus par lequel les valeurs et principes d'un système en place sont contredits et renversés, chacun peut lui conférer un sens positif ou négatif en fonction de sa propre position par rapport aux valeurs du système en place mais de par sa nature, la subversion est souvent l'objet de répression par les autorités, elle peut être appliquée dans de nombreux domaines, en fait partout où l'on se réclame des valeurs et des normes : Politiques, militaires, sociales, culturelles et artistiques c'est ce dernier qui nous intéresse plus particulièrement celui de la littérature.<sup>3</sup>

Notre sujet de recherche portera sur la subversion dans *l'Archéologie du chaos (amoureux)* de Mustapha BENFODIL, né en 1968 à Relizane Ouest d'Algérie, il s'inscrit à la fois dans la grande tradition de l'oralité mais aussi dans le sillage des révoltés, des voix singulières et solitaires qu'ont été les précurseurs de la poésie algérienne francophone, très tôt, et plus exactement à partir de 1992, début de la publication de son œuvre, Mustapha BENFODIL rejoint ses illustres prédécesseurs : Amrouche GREKI, AMRANI et plus particulièrement Jean Sénac pour lequel il éprouve une grande admiration, mais ce scientifique devenu journaliste de l'Algérie contemporaine n'est pas nostalgique des formes anciennes, il crée « sa sphère poétique » en harmonie avec les pratiques et les techniques d'écriture actuelles.

*L'Archéologie du chaos (amoureux)* paru en 2007, roman que BENFODIL propose et qu'est à la fois difficile et révolutionnaire, il s'inscrit dans les écritures de la postmodernité, c'est un roman, un carnet de bord tenu par le fameux auteur du roman, celui-ci aura le mauvais goût de mourir dans des conditions suspectes : « la victime, enfin le défunt, Marwan K, est décédé le jeudi 13 juillet, à 23h56, selon le médecin légiste »<sup>4</sup>, on assiste à une enquête policière pour enlever toute suspicion sur sa mort, la dernière partie fait office de manifeste « Le manifeste du chekoupisme » écrit par Marwan K pour rallier à son étendard un collectif d'artiste « Les Derwiches Péteurs » et autres « anartistes » qui entendent prendre esthétiquement, linguistiquement le pouvoir et défaire les récits officiels, du côté du roman, il est question du chaos sentimental et social de Yacine NABOLCI personnage beau, intelligent, misogyne et misanthrope qui compte faire tomber le régime en inséminant les filles du système. Ce personnage est le reflet cassé de Marwan K, autant Yacine est beau, séduisant qui fait chavirer le cœur de ses dames, autant Marwan est laid, repoussant qui tient un carnet de bord parlant de ses états d'âmes, ses doutes entre deux joints, cependant ses deux personnages se rejoignent dans le fait qu'ils sont en révolte contre tout, voir contre la vie elle-même.

---

<sup>3</sup> <http://imediaweb.blogspot.com/2012/04/quest-ce-que-la-subversion.html>.

<sup>4</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Alger, 2007, p 187.



Sur le corps de Marwan on va trouver un long mail et le manifeste politique, l'enquête est menée par l'inspecteur Kamal El AFRIT, ce dernier va se donner à une véritable autopsie littéraire, en lisant *l'Archéologie du chaos(amoureux)*, nous sommes complètement fascinée, intriguée voire même subjuguée par ce roman, nous sortons épuisée, ravie mais fatiguée tant par la gravité, la drôlerie, l'aspect subversif du contenu, que par l'épreuve physique à laquelle nous soumit la lecture, le lecteur doit être en forme pour accomplir le triathlon intellectuel imposé par l'auteur.

On a voulu à travers notre travail, disséquer ce roman, pour expliquer la manière dont la rébellion s'est proclamée autant sur l'aspect narratif que sur l'aspect stylistique. Alors de quelle façon s'est manifestée la subversion dans *l'Archéologie du chaos (amoureux)* ? Avec notre travail, on va essayer d'apporter des éclaircissements et tenter de donner des réponses à notre problématique, à savoir comment elle s'est manifestée dans notre corpus.

Les textes produits par Mustapha BENFODIL sont ce qu'on appelle des œuvres difficiles, en ce qu'ils résultent d'un travail en profondeur sur les matériaux textuels, il a mélangé trois formes d'écriture, toutes liées au rythme et à la torsion des mots, d'une part le RAI et le RAP et d'autre part, le SLAM, avant de justifier ces rapprochements, cette hypothèse d'écriture semble avoir non seulement un sens pour un auteur né en Oranie, partie du RAI, pour un écrivain dont les personnages baignent dans la musique, mais également parce que ces deux musiques le RAI et le RAP ont une revendication commune : l'émancipation par l'acte esthétique, RAI et RAP sont des musiques engagées, contre-pouvoirs, ces pratiques artistiques naissent dans le peuple, la domination, la marge, l'exclusion et la rébellion, on va s'intéresser au travail que BENFODIL a effectué sur la langue.

On assiste à une subversion intertextuelle affectant la notion même du genre et des formes littéraires puisque c'est un véritable discours littéraire déroutant pour le lecteur qui affronte de multiples fictions en une seule, une cohabitation de trois fictions auxquelles s'additionne un manifeste à caractère politico-idéologique donc quatre structure appartenant à des formes narratives totalement différentes, ce mixage des textes institue des ruptures qui génèrent une organisation structurelle chaotique de la texture narrative qui devient difficile d'accès pour le lecteur naïf, il multiplie les formes artistiques du langage, tout est mélangé il a pris un malin plaisir à subvertir les pistes de l'ordre narratif, à mélanger personnages, situations, temporalité et espace c'est une sorte d'écriture automatique, on assiste aussi dans ce roman à une subversion des frontières entre le narratif, le poétique, le discursif et le théâtral c'est un éclatement de tous les repères connus de la lisibilité du texte, on constate aussi une subversion

au niveau des lois, des principes de la société et de la politique dans l'intrigue de notre corpus qu'on aura l'occasion d'analyser et de contempler à travers notre travail.

Pour bien mener à terme notre recherche, on fera appel à l'analyse narratologique et sociocritique pour en dégager la manifestation de la subversion au niveau de l'intrigue, aussi à l'étude stylistique pour mettre en évidence l'aspect transgressif de l'écriture, puis la psychanalyse pour expliquer certains actes et pensées des personnages.

Dans notre plan de travail, on commence par une introduction générale avec une brève présentation de l'auteur, une présentation du sujet, la problématique, les hypothèses, l'outil théorique convoqué, et le plan de travail, la première partie se divisera en deux chapitres, le premier traitera la subversion sur le plan psychanalytique, le second fera appel à la sociocritique pour analyser les rapports du personnage principal avec sa société, la deuxième partie comportera aussi deux chapitres, le premier étudiera la subversion au niveau de la narration et le second au niveau de la stylistique, après on clôturera notre travail par une conclusion générale.

# **Première partie: Personnage et subversion**

# **Chapitre 01 : Personnage subversif en psychanalyse**

## Introduction

La psychanalyse est, selon la définition classique qu'en a donnée SIGMUND Freud :Un procédé d'investigation des processus psychique, qui autrement sont à peine accessible, une méthode de traitement des troubles névrotiques ou psychotiques qui se fonde sur cette investigation, également nommée la cure psychanalytique une série de conceptions ayant trait au psychisme acquises par ces moyens et qui fusionnent progressivement en une discipline scientifique nouvelle<sup>5</sup>.

La psychanalyse, dans sa globalité, tente de donner, d'expliquer de manière logique certains actes, pensées, idées, qu'on trouve absurde et qui ne sont pas dû au hasard comme par exemple : les rêves, les lapsus, les actes manqués, ces actions vu comme des erreurs ont des antécédent, des explications que seulement l'exploration du vaste psychisme permet de la fournir.

Par le biais de ces incohérences, la psychanalyse détecte l'expression de l'inconscient qui peut être l'expression d'un conflit entre pulsions contradictoires, l'expression d'un désir à travers les rêves, de pouvoir fournir une éventuelle aide à un sujet souffrant de trouble du comportement.

On a fait appel à la psychanalyse pour essayer d'expliquer ce qui conduit un sujet saint d'esprit à se révolter contre sa société, contre son entourage, ce qui le pousse à tout remettre en cause, tout simplement, on va tenter d'analyser la subversion selon la psychanalyse, celle-ci est définie comme « un ensemble de stratégies et techniques visant à déstabiliser un groupe ou un système en lui incluant des idées qui remettent en cause ses valeurs les plus intimes, son but peut aller d'une simple contestation d'une société ou d'un groupe pour faire évoluer ses fondements culturels et idéologiques, jusqu'au sabotage d'institutions en vue de fermenter une révolution et d'instaurer un nouveau régime politique »<sup>6</sup>, la psychanalyse est partie du principe comment un sujet développe le désir de traverser les lois ainsi que la raison qui le pousse à aller à l'encontre de ces lois pour se retrouver en plain anarchisme et propagande.

---

<sup>5</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychanalyse>.

<sup>6</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Subversion\\_\(Mucchielli\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Subversion_(Mucchielli)).

**1/ Traversé des lois :**

Selon LACAN, la loi ne traite pas le réel parce que le réel n'a pas de loi, que celui-ci soit sans loi, c'est ce qu'il avance dans son séminaire *Le Sinthome*, consacré à JOYCE et au nuage que ce dernier a inventé le non-rapport du réel à la loi.<sup>7</sup>

« La toute nécessité de l'espèce humaine était qu'il y ait un Autre de l'Autre. C'est celui-là qui on appelle généralement Dieu, mais dont l'analyse dévoile que c'est tout simplement la femme »<sup>8</sup>

Ce travail va tenter de faire comprendre la manière dont un sujet s'autoproclame d'une loi et tout faire pour aller à l'encontre de cette dernière, qu'il croyait sempiternel et interchangeable. Tout homme est soumis à une loi véhiculaire du concept de l'ordre, par conséquent tout individu se voit heurté à l'autorité de l'autre : Dieu entant que figure emblématique, symbole de la loi, qui impose à ses serviteurs une certaine conduite auquel ils doivent se soumettre, parmi ces lois, celles de l'existence, à savoir la survie de l'individu, en effet FREUD dans son œuvre *Malaise dans la civilisation*, fait remonter l'origine de la loi à la pulsion de la mort, il conclut que si l'individu n'a pas subverti la loi de l'existence, on commet des crimes, on aura pas eu à faire aux lois.

Cette subversion de la loi de l'existence elle-même nous la trouvons chez notre sujet :

Yacine NABOLCI puisque dès son jeune âge, il manifeste une certaine adhésion à la mort, il voit même en elle une sorte de liberté, cette pulsion est tellement forte qui à l'âge de trois ans,

Yacine tue sa petite sœur Camélia, en lui hottant la vie. Yacine s'est rebellé contre la vie il dit : Un jour que ma mère vaquait à je ne sais quelle basse besogne me laissant seul, avec ma petite sœur – Jamil était en train de fomenter un énième coup d'Etat contre l'autorité de mon père en trifouillant dans sa réserve fédérale de cigarettes- je pris Un oreiller et, sans réfléchir – à quoi peut bien penser un galopin de trois ans sur Le point de commettre un meurtre ?! – je m'abattis sur la petite poupée de chair et l'étouffai<sup>9</sup>.

Il disait : « Je n'entendis que la fin crépitement de son être cartilagineux céder sous la pression satanique de ma démenche puérile comme une molle brindille écrasée par le printemps »<sup>10</sup>. Dans l'esprit de Yacine cet acte était libérateur puisqu'il considéra qu'en tuant sa sœur, il l'a sauvée « c'est peut-être cela que je voulais donner à Camélia : cette absurde liberté, peut-être que cette terrible sentence de Cioran avait fait son chemin prématurément

---

<sup>7</sup> Id

<sup>8</sup> J.LACAN, *le séminaire livre XXIII, le sinthome*, Paris, le Seuil, 2005, P 128

<sup>9</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Alger, BARZAKH, 2007, P 11

<sup>10</sup> Ibid. p11

vers mon enfer intérieure **libre comme un mort-né**, j'aimerais être libre, éperdument libre, libre comme un mort-né »<sup>11</sup>

- **La figure paternelle :**

Autre figure garante de la loi, est celle du père, symbole et porte-parole de l'autorité, ce travail permet de saisir les enjeux du débat qui entoure le lien social défaillant, qu'entretient l'individu avec sa propre société et que certains l'attribuent à ce malaise qui est né de la fonction paternelle et du rapport à la loi, cette dernière remise en question par certains livres, qui annoncent la fin du dogme et de l'autorité paternelle, Michel TORT critique ce qu'il appelle : « les adaptes de l'ordre symbolique, parce qu'ils sacralisent le père et que ne serait pour lui que « le nom d'une solution historique en passe d'être relayée » »<sup>12</sup>, de l'autre côté, certains auteurs, voient dans l'image du père une certaine puissance familiale.

Tous comme FREUD, LACAN a sauvé le père en réintégrant : « l'image du père sous la forme d'une fonction essentielle à l'origine de la famille », cette image permet à l'individu de construire sa relation avec la réalité.

Mustapha BENFODIL nous peint avec exactitude les rapports qu'entretenaient Yacine NABOLCI avec son père afin d'expliquer sa rébellion contre sa société avec ses lois et ses principes, sa vendetta a débuté dans son concombres familial contre la loi de son père, ce père que Yacine ne respectait pas, il le considérait comme un moins que rien, dans son esprit il en voulait à Dieu d'avoir un père comme le sien, il lui correspondait pas, lui le fameux Yacine NABOLCI, avec sa beauté, son charisme et surtout son intelligence. Son père tout simplement lui faisait honte : « Oui, papa était marchand ambulancier, et je n'étais guère fier de ce géniteur bilieux et coléreux dont j'avais hérité de l'ulcère, de l'irascibilité et d'une demi-douzaine d'autres malédictions congénitales »<sup>13</sup>.

Yacine ne ressent pour son père que de la haine, de l'animosité, chaque jour qui passait cette mésentente s'agrandit de plus en plus au point de devenir la victime de son propre père car Yacine se faisait battre par son daron : « Mon père qui me battait chaque fois que l'équipe nationale de football perdait – ce qui arrivait très souvent »<sup>14</sup>, pour rajouter : « Maudit soit mon père ! Qu'il aille en enfer ! »<sup>15</sup>

Sa rébellion était sournoise et tactique, Yacine supportait son père juste pour ruse, il lui procurait un toit sur la tête pour ne pas rester à la rue il disait: Je n'ai pas peur de l'avouer : je

---

<sup>11</sup>Ibid. p32.

<sup>12</sup> <https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2005-3-page-5.htm>.

<sup>13</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Alger, BARZAKH, 2007, p13.

<sup>14</sup> Ibid.p39.

<sup>15</sup> Id.

supportais mon père par ruse ,en retour, je lui servais de punching-ball pour la moindre bagatelle, a la moindre contrariété, à fortiori lorsque son rejeton faisait l'objet d'une quelconque observation malveillante de la part de X ou de Y il brandissait sa ceinture et en avant la cravache sous le regard extasié de KHEIRA qui devait confondre cette sorte de châtements avec je ne sais quel rituel de fouettage sadomasochiste à usage pervers<sup>16</sup>

Yacine ne pouvait plus voir son père, ce sentiment haineux, il l'a nourri jusqu'à vouloir la mort à son père, il disait : « Je languissais de voir la mort enfin l'empoigner par le cou et extirper son âme du goulot de sa gueule de misère »<sup>17</sup>, pour rajouter : « Je lui en voulais, oui, je lui en voulais, je lui en voulais d'avoir trompé la mémoire de mère avec cette garce, cette gitan vénéneuse »<sup>18</sup>

## **2 / Anarchisme :**

La psychanalyse, avec toutes ses formes, va au-delà de certains principes et concepts dans lesquels on la renferme, elle est souvent assimilée à l'anarchie, car elle représente un outil explicatif, une manière d'interpréter le monde, elle ne prend tout son sens qu'à la présence de l'anarchisme.

« L'anarchisme, doctrine développée en Europe à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle début du 20<sup>ème</sup> siècle par des penseurs comme Proudhon, Bakounine, qui vise à la disparition de l'Etat, la suppression de toutes les contraintes pesant sur l'individu, cette formulation est peu naïve, car en société, ce n'est pas l'affirmation : je fais tout ce que je veux, qu'est la règle, au contraire rappelles ce qu'a écrit Elisée Reclus « l'anarchie est la plus haute expression de l'ordre »<sup>19</sup>.

Roger DADOUN, Jacques LESAGE DE LA HAYE et Philippe GARNIER expliquent que la psychanalyse elle-même porte la valeur de la révolution, qui dénonce la domination du moi à l'intérieur du psychisme avec son désir d'emprise et d'autorité, pour Jacques LESAGE DE LA HAYE: « Si la psychanalyse par son questionnement radical du désir et du langage humain peut conduire en un point complexe d'où peut surgir ce qu'on peut appeler l'invention de sa propre vie, ou une dynamique créative, l'anarchisme peut aussi amener, par exemple, par sa critique extrême de tout pouvoir, en un point limite où chacun est paradoxalement mis en demeure d'inventer son propre chemin »<sup>20</sup>

André Lalande, dans son célèbre *Vocabulaire de Philosophie*, en 1956, précise « on écrit quelque anarchie, et l'on a aussi employé anarchisme, cette forme vaudrait mieux, car elle éviterait la confusion des sens, qui n'est pas rare »<sup>21</sup>, la démocratie, entant que principe,

---

<sup>16</sup> Ibid. p41.

<sup>17</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Alger, BARZAKH, 2007, P167

<sup>18</sup> Ibid. p 166.

<sup>19</sup> Elisée RECLUS, *développement de la liberté dans le monde*, 1851.

<sup>20</sup> Philippe GARNIER, *psychanalyse et anarchie*, 1995.

<sup>21</sup> André LALANDE, *vocabulaire de philosophie*, 1956.



permet d'échapper à toute ambiguïté, seulement le cri de LALANDE n'a pas suffi à refréner ce flot des peurs suscitées par les crimes au nom de la révolution.

L'autogestion a été tellement mise en péril qu'elle provoque continuellement des débats entre Michel ROCARD, Huguet BOUCHARDEAU et Wilhelm Reich qui dit, dans *la fonction de l'orgasme* : « la tache thérapeutique consiste à changer le caractère névrotique en un caractère génital et à remplacer la régulation morale par l'autorégulation »<sup>22</sup> en d'autre terme, l'enfant arrivera non seulement, à se sauver, mais aussi à préserver son organisme d'autogestion et d'autorégulation, s'il n'est pas soumis aux lois et aux normes qu'elle soit éducative ou social.

REICH a été le premier à le formuler : « Ces considérations me conduisent au concept de l'unité de la structure sociale et de la structure caractérielle »<sup>23</sup>.

A chaque conscience structurée, on lui oppose un inconscient chaotique qui fait preuve d'agressivité, de rage, de révolte, de controverse, due à la frustration d'un esprit immense par sa créativité mais aussi par sa destruction « l'autorité est incompatible avec la démocratie, car il n'existe pas d'autorité sans pouvoir, et le pouvoir est le contraire de la démocratie »<sup>24</sup>, cette inconscient éprouve le besoin, de tout vouloir, de n'accepter aucun interdit, de penser avant tout qu'a soit même, de vivre dans un univers qui échappe à toutes les lois, ou idées reçus ; un monde libérateur, refusant toute contrainte, l'anarchisme se dévoue à la cause du bien-être de tous, avant celle de l'individu « c'est quand l'autorité de chacun est égale à celle de tous que l'équilibre social se trouve forcément acquis »<sup>25</sup>.

Le but premier de la psychanalyse est de libérer l'individu de tout ce qu'il l'enchaîne, mais aussi de lui permettre d'affirmer sa personnalité, de pouvoir se différencier de l'autre, de prendre en considération ses désirs, afin d'atteindre naturellement le concept de démocratie, celui-ci synonyme d'autogestion et d'autorégulation.

En entrant à l'université, Yacine a formé avec son ami Nazim BUKOWSKI et d'autres amis un groupe d'anarchiste inspiré de la *Beat Génération* qu'est un mouvement a la fois rock, punk et littéraire adepte du sexe et de la marijuana qui croyait dur comme fer que l'avenir de l'intelligence passait nécessairement par sa neutralisation et que la façon la plus aboutie de désobéir à l'ordre établi était la théorie du rock-n 'roll. Ce groupe rêve comme tout

---

<sup>22</sup> REICH, *la fonction de l'orgasme*.

<sup>23</sup> Id.

<sup>24</sup> Jacque LACAN, [http://blog.louprebel.fr/p/blog-page\\_29.html](http://blog.louprebel.fr/p/blog-page_29.html).

<sup>25</sup> Id.

le monde d'amour et de révolution, ils se croyaient comme le dis Yacine : « L'organe central de la *beat génération* bureaux d'Alger »<sup>26</sup>.

Le groupe se faisait appeler A.G.I.R, Avant-garde-Intellectuelle-Révolutionnaire : « anarchiste surréaliste, néo dadaïste » ils voulaient avec tous leurs cœurs pouvoir « changer le système » ils ont commencé par développer leurs organisme, puisque A.G.I.R devient le G97 appelé aussi (Cogit-Prop) Cogitation et Propagande, pourquoi le G97 ? Pourquoi ce nom bizarre ?

Historiquement, il y eut d'abord le Groupe 47, le chiffre faisant référence à l'année de sa création 1947, septembre exactement à Munich, Rassemblement d'artistes et d'homme de lettres allemands à l'initiative des amis de la Revue L'Appel, regroupés autour de l'écrivain Hans WENER RICHTER leur objectif était de débarrasser la langue et la littérature allemandes des séquelles rhétorique du nazie vaste chantier ... ensuite, il y eut le Groupe 63, Italie, 1963, le groupe fédérait un aréopage d'intellectuel italien hostile à la communication de masse, aux valeurs de la culture traditionnelle et fervent partisans d'une littérature expérimental à l'instar de l'OULIPO en France parmi ses membres les plus influents, le poète expérimentaliste Edouardo SANGUINCH ...après il y eut le G7 et le Groupe des 77 et enfin il y eut nous, Alger 1997 une année donnant (le vertige) sur le précipice du millénaire.<sup>27</sup>

Chaque membre proposait la manière idéale de faire entendre leurs voix :

« « Et si on provoquait un deuxième 5 octobre ! » dit Alilou FELE »  
« Nationalisons le printemps berbère ! » renchérit V্লাid NAVKOVE »  
« Eh, Bab-Ezzouar, c'est pas Oued-Aissi ! » objecte Jamal DERRIDA »  
« Bab-Ezzouar n'est pas Nanterre non plus ! » rétorque Moh SPERTCHIKHA »  
Et si ..., et si..., et si ... »<sup>28</sup>

Ils lui pressaient d'inventer une cause noire, de donner un objectif à leur regroupement, ils avaient besoin d'un projet de Révolution permanente, comme disait Yacine : « une révolution quelconque : faire sauter des puits de pétroles, niquer la République, tuer Dieu, renvoyer l'Islam en Arabie, foutre la pagaille au Jugement dernier, faire un bras d'honneur au Wali de Paris, assassiner le chef de daïra de New York, je ne sais pas moi ?.....Un truc quelconque histoire de tuer le temps, d'investir notre haine ».<sup>29</sup>

En parcourant en quelque nuit les 1359 ouvrages gisant dans sa chambre, un plan dément pour la prise de pouvoir, selon Yacine la recette miracle était de fomenter une révolution avec l'amour : « Tout le monde connaît faites l'amour, pas la guerre !, moi je dis : Faites les

<sup>26</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Alger, 2007 p59.

<sup>27</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Alger, 2007, 56.

<sup>28</sup> Ibid.p70.

<sup>29</sup> Ibid.p72.

deux ! »<sup>30</sup>Il exposait sa stratégie à ses hommes : « Recrutez les plus beaux Adonis que vous connaissez ! Ciblez les filles, les femmes, les maitresses, les servantes, les amantes, les mamies, les tantes, les gouvernantes, les jardinières, les familières des pontes

A mon signal, séduisez- les !

A mon signal, besognez- les !

A mon signal, engrossez-les !

Ces Sottes seront ainsi nos juments de Troie

Et quand elles auront de notre engeance, une descendance le ver sera dans les fruits

Et nos idées farfelues au cœur du sérial ! »<sup>31</sup>

Tout était bien parti leurs révolutions faisait son effet jusqu'aux jours où leurs but se concrétise lorsque Racha fille du directeur du bureau politique du FLN victime de Jalil LAUTREAMONT tombe enceinte mais Jalil est fou amoureux de Racha, il a peur que celle-ci mette fin à ces jours alors il demande à Yacine de faire avorter Racha, « je fis avorter la fille de l'appareil politique du FLN de mes propres mains »<sup>32</sup>, pour Yacine, c'était la fin de tout, auquel le révolution aspirait aboutir, a pris feu : « Nous avons avorté, la Révolution Rose à avorter, Notre projet politique avait avorté »<sup>33</sup>.

Tous se sentaient coupables, ce qui jeta un froid sur le groupe est méta fin à cette Révolution

En quittant ses études, le G97, Yacine allait mener une longue vie de vagabondage, il trouva du bulot comme aide-libraire chez une certaine Aicha, il passait tous ces nuits à erré dans les rues d'Alger, armé d'un aérosol, il s'appropriait ainsi tous les murs d'Alger, Yacine disait : « Les murs d'Alger étaient depuis longtemps un prolongement des champs de bataille, je réclamais ma part de démocratie mural en toute légitimité »<sup>34</sup>.

Il commençait par rédiger son fameux « *Manifeste du chkoupisme* », il disait :

Il faut décréter le 05 octobre journée National de la colère

Il faut se réapproprier la rue, seule arme de la démocratie véritable

La rue, c'est le parlement populaire

La rue, c'est le parlement suprême

Il faut faire bouger le champ idéal national

Il faut déclencher une guérilla culturelle

Il faut un large mouvement artistico-politique contestataire

---

<sup>30</sup> Ibid.p73.

<sup>31</sup> Id.

<sup>32</sup> Ibid.p99.

<sup>33</sup> Ibid.p100.

<sup>34</sup> Ibid.p119.

Il faut un maquis littéraire sur Internet

Il faut prendre esthétiquement, linguistiquement, le pouvoir et défaire les récits officiels

Il faut abolir la télévision, il faut libérer les paraboles, libéré les ondes, il faut un attentat hertzien

Il faut provoquer un bouleversement du champ sémantique national<sup>35</sup>

Pour Yacine, c'était nécessaire, de faire entendre la voie des jeunes, les cris de la rue et la manière la plus idéal, selon lui, était l'art.

Après trois ans d'absence, Nazim et Vlaid réapparaissent dans la vie de Yacine, ils reforment avec la collaboration de Amine K un journaliste, les Gens de la cave, ils se confèrent à l'idée que s'ils voulaient faire de la Révolution ainsi faire entendre leurs voix, ils faillaient emprunté le chemin artistique à savoir celui du théâtre, Yacine n'avait qu'écrire les textes Amine les mettaient en scène, Vlaid et zaky les joueront.

Cette espèce de « commando culturel » n'était pas sans rappeler le G97, mais avec cette fois une mission militante autrement plus gratifiante que le fameux projet de révolution par le Q.

Ils se baptisèrent « Les Derviches Péteurs », un groupe d' « anartistes » réunis autour d'un manifeste largement inspiré du « Manifeste du chkoupisme » leurs slogans « REVE OU CREVE ! ».

La psychanalyse favorise l'anarchie, car cette dernière incarne avec perfection la liberté, avec tous ces aspects.

---

<sup>35</sup> Mustapha BENFODIL, l'Archéologie du chaos (amoureux), Alger, 2007, p125.

## **Conclusion**

Grace à l'analyse effectuée sur le psychique du personnage, on a pu déterminer, selon l'analyse de FREUD, le fondement de la subversion, celle-ci définit comme ensembles des techniques et des stratégies visant à déstabiliser un système, en lui incluant des idées qui remettent en cause ses valeurs les plus intimes.

Selon cette analyse, un sujet commence sa rébellion contre celui qu'est le premier à incarner la carence de l'autorité et des lois, à savoir le père, en traversant cette loi, ce sentiment de haine, il le nourrit, au point que le simple fait de protester contre son géniteur, ne lui suffit plus, il éprouve un besoin de contester toutes les règles, lois, toutes signes d'autorité, jusqu'au basculement vers l'anarchisme et la propagande.

Pour conclure, comme on l'a vu dans le cas de Yacine NABOLCI, notre personnage endosse avec perfection, le rôle du personnage marginal, problématique, rêveur, et chercheur d'idéal.

# **Chapitre02 : Personnage subversif en sociocritique**

## Introduction :

Depuis des décennies, on considère que l'art, de manière générale, exprime avec perfection la réalité dans ces moindres détails, en particulier la littérature, la discipline qui étudie les rapports entre ces deux concepts n'est en aucun cas nouvelle, elle existait depuis toujours, mais elle a pris tout son essor en tant que discipline au 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècle, avec le développement des sciences sociales, le point qui fait son originalité est qu'elle décrivait et établissait de manière empirique les rapports entre société et œuvre littéraire, car la société conditionne l'écrivain, elle est sa source d'inspiration, il la reflète, l'exprime et parfois même cherche à la changer, elle existe dans l'œuvre, on détecte avec facilité sa trace.

La sociocritique, mot créé par Claude DUCHET, en 1971, propose une lecture sociohistorique du texte, puisqu'elle met l'accent sur ce que le texte transcrit et non pas sur sa signification.

Certains auteurs utilisent la sociocritique comme outil d'analyse, Joëlle GARDES-TAMINE et Marie-Claude HUBERT voient la sociocritique comme « une méthode de critique littéraire née au cours des années soixante, issue de la sociologie, elle apparaît comme une tentative pour expliquer la production, la structure et le fonctionnement du texte littéraire par le contexte politico-sociale ».<sup>36</sup>

TAINÉ d'un côté, avec sa *philosophie de l'art*, en 1856, insiste sur la manière dont le milieu social conditionne l'œuvre et de l'autre côté, LANSON, critique du 20<sup>ème</sup> siècle, fait une fixation sur le rôle du lecteur dans le développement de la littérature.

Difficilement définissable, la sociocritique s'inscrit dans l'emprise des philosophes marxistes, comme Marx, Engels ou Durkheim, ou des sociologues comme Max WEBER, selon Daniel et Al : « Sociocritique sera employée par commodité, bien que le terme désigne depuis de nombreuses années une [...] démarche [...], la simple interprétation (historique), (sociale), des textes comme ensemble aussi bien que comme production particulière ».<sup>37</sup>

Par conséquent, on a affaire à la fois une sociologie du littéraire qui s'intéresse aux conditions de la production littéraire et une sociologie de la réception qui se centre autour de la lecture de l'œuvre.

Selon Claude DUCHET, la sociocritique cible « le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité ».<sup>38</sup>

---

<sup>36</sup> Joëlle GARDES-TAMINE et Marie-Claude HUBERT, *la sociocritique comme outil d'analyse littéraire : approche méthodologique*, 2002, p198.

<sup>37</sup> Daniel et Al, *la sociocritique comme outil d'analyse : approche méthodologique*, 1999, p123.

<sup>38</sup> Berges et Al, Claude DUCHET, *chapitre I : la sociocritique comme outil d'analyse littéraire : approcheméthodologique*, 1999, p123.

La particularité de Pierre MACHEREY, est de signaler l'importance de l'aspect critique de la littérature, qu'est parfois incompatible avec une certaine idéologie, quant à Robert ESCARPIT, il affirme que les dimensions culturelles influencent, de manière exceptionnel, les organismes sociaux et économiques, et Max WEBER dit « qu'il faut séparer les jugements des valeurs, des jugements du fait ».<sup>39</sup>

Pour notre travail, on a fait appel à la sociocritique afin d'analyser les relations de nos personnages par rapports à leurs sociétés, dans un premier temps on analysera les rapports de Yacine NABOLCI avec sa société lui entant que personnage principal du roman, puis on analysera le comportement de Marwan K vis-à-vis de sa société lui auteur fictif du roman toute en faisant le lien avec Mustapha BENFODIL le véritable auteur du roman.

### ***1 / la théorie de la vision du monde :***

LUKACS et GOLDMANN se rejoignent dans le principe que l'individualisme entant que phénomène ne prend de sens que dans une cohérence totale, par contre Goldmann, dans son ouvrage *Le Dieu caché*, publiée en 1955, attire l'attention sur le fait que dans le déchiffrage du texte, les éléments individuels ne doivent pas occuper toute la place au détriment de l'ensemble, à savoir il faut prendre en considération cet ensemble, montrer comment il apparait, car le sujet de la création ne s'articule pas autour de l'individu, bien au contraire la production du sujet remonte aux rapports de l'individu à la collectivité, il ne faut pas oublié l'importance d'une œuvre littéraire réside dans la représentation collective d'un groupe social, Goldmann la définit comme « l'expression de la conscience d'un groupe ou d'un classe sociale »<sup>40</sup>, une conscience vu comme possible des actants sociaux rigoureusement découverte, ainsi il dit dans *Pour une sociologie du roman*, publiée en 1964 :Sur ce point [la relation entre les contenus des œuvres et ceux de la conscience collective], le structuralisme génétique a présenté un changement total d'orientation, son hypothèse :fondamental était précisément que le caractère collectif de la création littéraire provient, du fait que les structures de l'univers de l'œuvre sont homologues aux structures mentales de certains groupes sociaux ou en relation intelligible avec elles, alors que, Sur le plan des contenus, c'est-à-dire la création d'univers imaginaire régis par ses structures, L'écrivain a une liberté totale<sup>41</sup>

Ainsi, il en résulte que le but de la création littéraire est de parvenir, tant bien que mal, à une représentation concrète du monde, une représentation à la fois subjective et sociale du réel.

---

<sup>39</sup>Joëlle GUIDE-TAMINE et Marie-Claude HUBERT, Max WEBER, *chapitre I : la sociocritique comme outil d'analyse littéraire : approche méthodologique*, 2002, p198.

<sup>40</sup>Goldmann, *Sociologie du roman*, 1964, p345.

<sup>41</sup> Patrice DERMAIS, *structuralisme génétique et littérature*, <http://membres.lycos.fr/patderam/gold2,htm>,



Cette idéologie, nous mène directement au concept de vision du monde, que GOLDMANN utilise dans son étude sur la vision tragique dans les pensées de PASCAL et le théâtre de RACINE, il affirme que dans la conception de la sociologie, l'agissement individuel est lié, d'une manière plus ou moins implicite, à une conscience collective.

La vision du monde, selon GOLDMANN est « cet ensemble d'aspiration, de sentiments, d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent d'une classe sociale) »<sup>42</sup>, pour lui, les grands créateurs littéraires, sont ceux qui représentent, expriment une vision du monde plus ou moins rationnel, qui correspond à une idéologie possible d'une classe sociale l'écrivain de génie, écrit-il, est celui « qui n'a besoin que d'exprimer ses intuitions et ses sentiments pour dire en même temps ce qui est essentiel à son époque et aux transformations qu'elle subit »<sup>43</sup>, par conséquent, la création littéraire doit prendre en compte, à la fois la vie de l'auteur et ses créations, car prise seuls, chacun de ces méthodes est incomplète, selon lui : « Seule une sociologie de la littérature peut expliquer, qui va sans cesse de l'œuvre à la classe sociale, du comportement, à l'écriture et ne confond jamais comme la critique thématique, peut le faire, les personnages d'un romancier et le romancier lui-même »<sup>44</sup>.

« Nous pensons, nous ressentons, nous saisissons le monde de telle manière »<sup>45</sup>.

Cette vision du monde anarchiste, antisocialiste et chercheuse de révolution clairement exprimait dans notre corpus et c'est avant tout une vision individuel, Selon E.ARMAND, la vision anarchiste individualiste se définit comme : « la négation, le regret, la haine de la domination et de l'exploitation ; l'absence de l'obligation de la sanction et de l'empiètement dans tous les domaines, l'abolition de la contrainte grégaires sur l'initiative et l'impulsion individuel »<sup>46</sup>.

Cette vision du monde qui considère tout forme d'autorité, de pouvoir, l'ennemi par excellence de la liberté de l'individu.

« Les anarchistes individualistes considèrent la libre association entre individu étant la seule forme légitime d'organisation collective dans la mesure où chacun de ses membres reste libre au sein de l'association, ne subissant pas en particulier l'autorité d'une minorité au sein de celle-ci suivant le principe de l'autogestion, cette conception de l'organisation oppose

---

<sup>42</sup> Jean LOUIS, <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/851/files/2015/11/Lucien-Goldmann-1913-1970-Pour-un-marxisme-humaniste-Lae%CC%81lia-Ve%CC%81ron-Quentin-Fondu.pdf>.

<sup>43</sup> Jean Yve TADIE, *la critique littéraire XX siècle*, paris, pocket, 1987,p165.

<sup>44</sup>Jean louis LABANE, [https://bu.univ-ouargla.dz/Bensalem\\_BERRA.pdf?idthese=50](https://bu.univ-ouargla.dz/Bensalem_BERRA.pdf?idthese=50).

<sup>45</sup> Adama SAMAKE, *regards croisés sur les écoles de la sociocritique*, 1970, nouvelle publication, publibook, 2005.

<sup>46</sup>Serge AUDIER, *anarchie vaincu*, 3 juin 2015, lire en ligne.

singulièrement les anarchistes individualistes aux différents formes d'anarchismes de type collectif »<sup>47</sup>.

L'anarchisme individualiste ou collectif reconnaît le principe de propriété et de possession comme une sorte d'aboutissement naturel de l'individu.

Dans notre roman, le personnage Yacine NABOLCI avec sa vision du monde, manifeste une certaine colère, mépris contre sa société pour lui cette société, fruit de la colonisation, guerre de libération et décennie noire ne le reflète pas et n'exprime ni ses principes ni ses idées.

Sa rébellion et sa colère, Yacine l'a manifestée, dans son milieu familial, contre l'autorité de son père, pour lui cette autorité, n'avait pas lieu d'être, lui génie dans l'âme, avec sa grandeur, se considérant la parfaite réplique de l'homme, se voyait au-dessus de toutes lois, de toutes autorités, il ne partage pas les mêmes idées avec son père, marchand ambulant qui pense qu'au besoin de sa famille : « Si on peut appeler « être au travail » trainer une charrette garnie de cigarette, de jouet, de petites fantaisies par les rues de la ville en faisant de longues pauses aux abords des écoles pour proposer des gâteries aux enfants, ses meilleurs clients »<sup>48</sup>.

Il reprochait à son père d'avoir sali la mémoire de sa mère avec KHEIRA, sa belle-mère, il n'accepte pas sa présence, pour lui celle-ci n'avait rien à faire dans leur vie : Un jour qu'elle toisait de ses grands yeux noirs, avec un regard ronchon d'étranger en plaine, crise de dépaysement d'intrus qui n'avait pas, sa place chez nous, qui n'avait aucune chance, de mourir dans NOTRE maison comme ma mère dans son lit de souvenirs forgés, en silence, dans l'amour et la communion<sup>49</sup>.

Sa colère et son désarroi, il le manifeste aussi dans son milieu scolaire contre l'autorité de ses professeurs : « Le professeur Kader ne souffrait pas qu'un garnement à peine haut comme trois pommes osât le contredire sur tel ou tel procédé ou lui rappeler tel théorème, ce qui l'horripilait par-dessus tout, c'était ma manie d'inventer mes propres formules chaque fois qu'il sommait de résoudre un exercice »<sup>50</sup>.

Le Professeur Kader se plaignait tous le temps du comportement de Yacine auprès de son père, il disait : « Il ne fait aucun doute que votre fils est un génie, mais, j'en ai bien peur, c'est un génie du mal Yacine NABOLCI est insolent, prétentieux et cabochard ! »<sup>51</sup>.

---

<sup>47</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Anarchisme\\_individualiste](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anarchisme_individualiste).

<sup>48</sup> Mustapha BENFODIL, l'Archéologie du chaos (amoureux), 2007, p 13.

<sup>49</sup> Ibid. p10.

<sup>50</sup> Ibid.p41.

<sup>51</sup> Id.

« Je n'aimais pas le professeur Kader, je n'aimais pas sa façon tellement autoritaire, son style scolastique, d'enseigner les mathématiques »<sup>52</sup> disait Yacine.

Du haut de ses dix-huit ans, Yacine était le garçon le plus exécration de l'univers, il ne respectait aucune loi, aucune autorité, il se donnait l'autorisation de faire tous ce qu'il voulait, il y avait aucune loi au monde qui pouvait dicter sa conduite. A l'université, Yacine passait toute son année universitaire enfermé dans sa chambre, il n'assistait à aucun cours, il n'a passé aucun examen, «lorsque je fis irruption dans l'amphithéâtre avec ma longue barbe de troglodyte, mes yeux bouffis et mes long cheveux en bataille, tous les regards se tournèrent vers moi, en me dévisageant avec un mélange d'amusement et de souper ».<sup>53</sup>

Tous les étudiants présents dans l'amphithéâtre, ce jour-là, étaient apeurés de la scène, le présumé au cours alerta le service d'ordre pour évacuer Yacine, croyant que celui-ci était un dangereux vagabond, échoué là-bas par erreur. Mais son maître de conférences était surpris que Yacine parle une langue connue et correctement articulée. « Le temps que le service d'ordre accoure, j'avais déjà conquis l'assemblée, il était inscrit sur le tableau « Gauss », alors, j'eus la lubie de me gausser de notre cher professeur est de sa marmaille d'étudiants en long, en large et en profondeur pour qu'ils ne s'avisent plus de me tirer de ma retraite inutilement »<sup>54</sup>.

Yacine reconnaissait que son comportement d'esbroufe et une déplorable fanfaronnade ne seyant guère un esprit doté d'un tant soit peu de raffinement. Mais pour lui c'était un comportement tout à fait normal, afin de justifier son année sabbatique.

Sa haine et son désarroi, Yacine le dirige contre sa société, qui la considère comme infirme avec sa politique, ses idées, ses principes incapables de lui porter satisfaction, elle le néglige, avec ses classes, elle l'avait isolé, elle a nourri sa solitude, son désarroi. Yacine n'arrivait pas à s'y faire avec elle, lui voulait toujours le plus, avec une vision, une idéologie chercheuse de la perfection, de l'idéal. Pour lui son existence était synonyme de nuisance, pour lui sa liberté est un double saut périlleux par-dessus un abîme sidérant : Il s'agit de se défaire à la fois de son en-soi cristallisé et de tendre vers un pour-soi ouvert sur tous les présumés nouméniaux il disait : « L'homme a tellement peur de tomber dans l'abîme et de choir dans le néant qu'il renonce à sa liberté, dès lors, il se résigne à se complaire dans sa condition en s'inventant toutes sortes de déterminisme, d'où sa mauvaise foi ».<sup>55</sup>

---

<sup>52</sup> Ibid.p43.

<sup>53</sup> Mustapha BENFODIL, l'Archéologie du chaos (amoureux), 2007, P48.

<sup>54</sup> Ibid.p49.

<sup>55</sup> Ibid.p52.

« Car comme dit LAO-TSEU « l'être et le néant s'engendre » et moi, autant vous l'annoncer tout de suite, j'ai DECIDER D'ETRE NEANT »<sup>56</sup>, il se voulait changeur du système, combattre pour de bon cette société d'opportuniste qui néglige cette génération perdue entre des conditions de vie pitoyables et le rêve d'un monde meilleurs.

Chaque fiction part d'une réalité, il faut comprendre que cette vision du monde anarchiste que Yacine NABOLCI, héros de notre corpus est en réalité la vision de Mustapha BENFODIL, puisque elle se nourrit de la réalité de cette génération algérienne, celle de la décennie noire, celle d'une Algérie de 1990, fracassée, terrorisée, rêveuse et impuissante. Mustapha BENFODIL est membre fondateur d'un groupe anarchiste BEZAF qui se révolte et mène plusieurs actions contre la censure en Algérie, il est confronté à une invraisemblable fracture intérieure qui le met face-à son destin qu'est de plus tragique, puisque à l'âge de 8 ans, il perd son père ainsi que ses grands-parents paternels, privé ainsi d'un seul coup de ses piliers affectifs tous comme son personnage, Mustapha vit une enfance terrible, misérable, minée de tous sortes de questionnement, il disait « très vite, la timidité me piège et les relations humaines, les Autres, deviennent mon enfer pour emprunter la formule sartrienne, je fais alors carrière pendant un moment de type introverti et bizarre »<sup>57</sup>, vers 15-16 ans Mustapha se tourne vers l'écriture le seul moyen pour entamer sa révolution : « ce poison doux s'insinue dans mes plus intimes retranchement et devient ma plus barricade contre cet ogre que je ne cessais de fuir et qui s'appelait la société »<sup>58</sup>, tous comme Yacine, Mustapha avait pour modèle les savants maudits, rejetés par la société et oubliés dans les fins fond de leurs laboratoires.

Mustapha souffrait du syndrome de « première classe », c'est un complexe qu'une personne développe envers la haute classe, appelé aussi la classe supérieure, disposant des différents capitaux (les gens du système). On le voit clairement dans son roman puisque Yacine avec sa révolution, il vise les femmes du système, en les inséminant : « constituer un commando de tombeur qui ferait tomber le régime en faisant tomber enceinte les fiancées du régime, en clair, un commando d'insémination des filles du système ».<sup>59</sup>

Mustapha BENFODIL dit : « J'étais engagé politiquement plutôt anarchiste individualiste négativiste »<sup>60</sup>, selon sa vision, il y a une rupture naturelle avec l'ordre parental patriarcal et plus globalement politique mais c'est une rupture d'ordre essentiellement biologique certains

---

<sup>56</sup> Id.

<sup>57</sup> <http://youcefzirem.over-blog.com/2015/09/mustapha-benfodil-une-belle-plume.html>.

<sup>58</sup> Id.

<sup>59</sup> Mustapha BENFODIL, *L'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p73.

<sup>60</sup> <http://youcefzirem.over-blog.com/2015/09/mustapha-benfodil-une-belle-plume.html>.

l'appellent le conflit de génération mais pour ce qu'est de la rupture structurée, pensée et assumée avec un projet à la clé, il craint que l'offre politique et citoyenne ne soit trop dérisoire et au final inadaptées pour pouvoir séduire de larges pans de marais jeunes, et les masses des je-m'en-foutiste.

Avec son groupe BEZAF, Mustapha BENFODIL centre sa révolution autour des jeunes, selon lui, il faut se redéployer activement sur le terrain, il faut occuper massivement tous les espaces citoyens, il faut un redéploiement citoyen généralisé qui devrait réinvestir les campus, les quartiers, les maisons de jeunes, la rue surtout, il faut rafraichir les états majeurs des parties démocratiques, des associations les plus influentes, des organisations professionnelles et des syndicats autonomes, il faut que les organisations d'étudiants, les collectifs d'artistes, les organisations féministes, les coopérations journalistes, des avocats, des humanitaires mènent une véritable offensive pour redonner envie aux jeunes de s'impliquer dans la société afin d'améliorer leurs relations, ce mouvement d'anarchiste Mustapha la clairement peine dans son roman avec le groupe A.G.I.R qu'est devenu le G97 pour en devenir LES DERIVICHES PETEURS chercheur d'un monde plus beau.

## ***2/ Yacine NABOLCI : héros problématique :***

Le statut de héros, est donné à une personne au quel, en lui reconnaît un certain génie, une certaine luminosité qu'il le démarque des autres, il incarne une certaine envie d'aller au-delà des interdits, d'être au-dessus de toute limite.

C'est dès le commencement de la littérature avec l'Epopée de GILGAMESH (3ème millénaire av-J-C) que cette rêverie commune aux hommes prend formes avec la première Epopée et un des premiers héros ; le géant solaire GILGAMESH (cette épopée raconte l'histoire de GILGAMESH et de son ami ENKIDOU qui succombent à la démesure après avoir connu le succès, l'histoire se termine en véritable tragédie), suivront alors une multitude d'œuvres ayant parfois un seul point en commun : un héros.<sup>61</sup>

L'analyse des œuvres écrites au par avant, a permis de mettre en évidence, les importantes particularités du héros, ainsi il y a le héros emblématique, le héros tragique et surtout celui qui nous intéresse à savoir le héros problématique, qu'a perdue toute signification de la vie, qui ne se projette plus dans aucun avenir mais qui tente tant bien que mal de l'inventer, il n'a aucun sens des valeurs, comme exemple : Madame de BOVARY qui incarne la désespérance et l'angoisse, à force de convoiter tout, finit par tout perdre. Le héros reflète l'homme avec ses forces et ses faiblesses, lui entant que seul juge de son propre destin.

---

<sup>61</sup>[https://fr.scribd.com/document/334782391/2010lare0025-jauze.](https://fr.scribd.com/document/334782391/2010lare0025-jauze)

LUCKACS, est le fondateur du concept de héros problématique dans son ouvrage *la théorie du roman*, ou l'idée sur le rapport entre l'œuvre littéraire et la société, est étudié à partir du changement social, économique, culturelle de l'occident, selon LUCKACS : « Le héros qui refuse la réalité et fait l'impossible pour la transformer est un héros problématique, à la recherche du sens de l'existence, c'est-à-dire de la connaissance de soi, la vie du héros de roman est une recherche dégradée de valeurs authentiques dans un monde dégradé ». <sup>62</sup>

En guise de conclusion, lorsque la rupture s'installe entre le héros et la société et que celle-ci est devenu incompatible avec sa perception du monde, on parle du héros problématique, son attente infinie de la perfection et de l'idéal, GOLDMANN la nomme : la sublimation, qui pousse le héros jusqu'à une fin tragique : mort, suicide, lynchage, élimination par un groupe ou la folie : « Le héros démoniaque du roman est un fou ou un criminel, en tous les cas, un personnage problématique à la recherche de valeurs authentiques dans un monde de conformisme constitue le contenu de ce nouveau genre littéraire, que les écrivains ont créé dans la société individualiste, et qu'on a appelé le roman ». <sup>63</sup>

« Tous les obstacles qui peuvent se dresser entre le héros et son idéal sont appelés par Goldmann, dégradations, avant sa mort, ce héros agit non pas en menant une action historique ou politique mais en essayant d'imposer au monde conformistes son propre idéal ». <sup>64</sup>

Dans *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Yacine NABOLCI est le reflet, le double littéraire de l'auteur fictif du roman Marwan K, tous comme Yacine, il souffrait d'un vide affectif, il était profondément dépressif, nerveux, misanthrope, misogyne, hautain, cynique, mutique, autodestructeur et suicidaire. Il était d'humeur désagréable, tous comme Yacine, ils couvaient une incommensurable détresse morale. A la différence de Yacine, beau, attirant, Marwan était complexé par sa laideur et ses tares physiques mais tous les deux étaient des solitaires.

Yacine disait à ce sujet : « Je n'avais ni ami, ni confident, et passais déjà pour un obscur sociopathe, quoique sans potentiel de violence active ». <sup>65</sup>

Tous comme l'auteur, Yacine était timide « oui, j'étais agoraphobe, mais par-dessus tout, un grand timide actif ». <sup>66</sup>

Marwan K souffre d'un traumatisme symbolique qui remonté à l'enfance, il souffrait d'un cycle d'œdipien inachevé, ce qui expliquerait d'ailleurs sa rébellion contre la loi du père,

---

<sup>62</sup><http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1190.pdf>.

<sup>63</sup> GOLDMANN, *sociologie du roman*, 1964, P24.

<sup>64</sup> Id.

<sup>65</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007 p36.

<sup>66</sup> Ibid.p38.

l'absence physique de ce père aurait engendré un manque de modèle masculin, cette agressivité de l'auteur par le biais de son personnage clé, envers les femmes pourrait être révélatrice d'une affirmation de son identité sexuelle afin de masquer ses débords de conquête féminines (fut par procuration par le truchement de Yacine NABOLCI dans le roman, ou de Nadim Burroughs dans le carnet de bord), Marwan K entame sa révolution, sa rébellion contre sa société par le biais de Yacine NABOLCI, il disait : « Ma plume est un couteau affute, mon sang est l'ancre, ma chair est le pupitre, et j'écris avec mes tripes LIBETE ». <sup>67</sup>

Le sénacle est l'organisation clandestine d'inspiration libertaire, un groupe d'intervention protéiforme qui se décline dans le roman sous de multiples ramifications (le groupe A.G.I.R, Cogit-Propp, le G97, le commando d'Insémination des filles du système, les Anartistes, les Gens de la Cave, le Comité d'Insolence, La Gauche Merguez, Les Derviches Péteurs), il était comme son alter ego littéraire le chef de file d'un collectif d'agitation politico-artistique dénommé (le Comité inter-arts d'Alger), le manifeste du chkoupisme est le manifeste écrit par Marwan K inspirée des objectives révolutionnaires de son groupe anarchiste :

La place naturelle de l'intellectuel est dans l'opposition

La place naturelle de l'Anartiste est dans la clandestinité

Il faut une opposition armée pour faire partir ce régime

Ou une révolution populaire

Il faut organiser une grande marche populaire

Il faut faire bouger le système

Le parlement imaginaire sera notre organe, l'organe avec lequel nous allons uriner sur tous

Les murs officiels est les palais de nos potentats. <sup>68</sup>

Marwan K finira par se donner la mort, en faisant une over dose : « La mort me tend un faux barrage, je lui ai plusieurs fois faussé compagnie, pas cette fois, je le sens me bêler en brandissant sa faux avec sa dent sardonique, je la sens, je la sens, je la sens, je vais clamser, je vais clamser, je dois me grouiller ». <sup>69</sup>

« J'ai mal, j'ai mal partout, j'ai mal ...je souffre trop ». <sup>70</sup>

Sur le cadavre de Marwan, la police va retrouver un manuscrit à savoir son roman et son fameux manifeste du chkoupisme

---

<sup>67</sup>Ibid.p137.

<sup>68</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p 245.

<sup>69</sup> Ibid.P138

<sup>70</sup> Ibid.P161

La mort de Marwan a pour conséquence conduit à la mort immédiate de son double littéraire Yacine NABOLCI



## **Conclusion :**

En guise de conclusion à ce chapitre, nous avons tenté de comprendre, la vision du monde anarchiste de ce personnage subversif et en quoi consiste-t-elle.

Ainsi à travers le principe, que toute fiction tire sa source de la réalité, nous avons constaté que cette vision anarchiste, révolutionnaire est, avant tout, la vision de l'auteur Mustapha BENFODIL, exprimée par le biais de son personnage Yacine NABOLCI.

Aussi dans ce travail, la sociocritique nous a permis de cerner le comportement de ce personnage subversif, au sein de sa société, celui-ci entant que héros problématique.

Pour conclure, l'auteur Mustapha BENFODIL, nous a peint avec perfection, la subversion sous la forme d'un personnage symbole de toute une génération incomprise, respirant l'espoir que puisse un jour leur voix sera entendue.

**Deuxième partie : Subversion entre  
narratologie et stylistique**

# **Chapitre01 : Subversion en narratologie**

## Introduction

« La narratologie (science de la narration) est la discipline qui étudie les techniques et les structures narratives mises en œuvre dans les textes littéraires (ou d'autres formes du récit) »<sup>71</sup>.

Fondée grâce aux études littéraires des formalistes russes, en particulier Victor CKLOVSKI et de Boris EICHENBAUM, l'étude systématique de la morphologie des contes russes par Vladimir PROPP, elle connaîtra un très bon développement en France, surtout avec les travaux (le schéma actantiel) d'Algirdas Julien GREIMAS, Gérard GENETTE définissait certains de ces concepts fondamentaux dans *Figures III*, cependant on constatait une certaine ambiguïté concernant l'objet de la narratologie: d'un côté, il y avait des travaux qui se centrent sur la syntaxe des histoires, alors que d'autres choisissaient la forme (les figures du discours), s'ajoutant à ceci, la question des récits non verbaux.

Les travaux de Gérard GENETTE, s'inscrivent dans la continuité des recherches allemandes et anglo-saxonnes, et se veulent à la fois un aboutissement et un renouvellement de ces critiques narratologiques, rappelons que l'analyse interne, à l'instar de toute analyse sémiotique, présente deux caractéristiques, d'une part, elle s'intéresse aux récits en tant qu'objets linguistiques indépendants, détachés de leur contexte de production et de réception, d'autre part, elle souhaite démontrer une structure de base identifiable dans divers récits. à l'aide d'une typologie rigoureuse, GENETTE établit une poétique narratologique, susceptible de recouvrir l'ensemble des procédés narratifs utilisés, selon lui, tout texte laisse transparaître des traces de la narration, dont l'examen permettra d'établir de façon précise l'organisation du récit, l'approche préconisée se situe évidemment, en deçà du seuil de l'interprétation et s'avère plutôt une assise solide, complémentaire des autres recherches en science humaine, tels que la sociologie, l'histoire littéraire, l'ethnologie et la psychanalyse<sup>72</sup>.

En faisant appel à la narratologie, on a voulu savoir comment Mustapha BENFODIL a transgressé les règles de la narration pour en faire un moyen de subversion.

### 1/ le mode narratif :

L'écriture d'un texte implique des choix techniques, qui engendrent ; un résultat particulier quant à la représentation, c'est ainsi que le récit met en œuvre, entre autre, des effets de distance afin de créer un mode narratif précis qui gère la régulation de l'information narrative fournie aux lecteurs. Selon GENETTE, tout récit est obligatoirement diégésis (raconter), dans la mesure où il ne peut atteindre qu'une illusion de mimésis (imiter) en rendant l'histoire réelle et vivante, de sorte tout récit suppose un narrateur<sup>73</sup>.

---

<sup>71</sup><https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie>.

<sup>72</sup><http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

<sup>73</sup> <http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

La mimésis est étroitement liée à PLATON et à ARISTOT, ce dernier affirme que l'homme, par sa nature, est un être mimétique, avec son impulsion pour imiter et saisir la réalité à travers l'art, on a recourt au dialogue, pour la différencier de sa contre partie la diegésis, notion développée par Gérard GENETTE, afin de l'appliquer à la littérature, pour lui, la diegésis est l'ensemble des événements relatés par un discours narratif qu'il la définit.

Pour GENETTE, un récit ne peut copier véritablement la réalité ; Il se veut toujours un acte fictif de langage, aussi réaliste soit-il provenant d'une instance narrative « le récit ne représente pas une histoire réelle ou fictive il la raconte, c'est-à-dire qu'il l'a signifié par le moyen du langage [...] il n'y a pas de l'imitation dans le récit [...] », <sup>74</sup> Ainsi entre les deux grands modes narratifs traditionnels que sont la diegésis et la mimésis, le narratologue préconise différents degrés : de diegésis, en faisant en sorte que le narrateur est plus ou moins impliqué dans son récit, et que ce dernier laisse peu ou beaucoup de place à l'acte mais, insiste –t-il, en aucun cas ce narrateur est totalement absent<sup>75</sup>.

Dans notre corpus, Mustapha BENFODIL a transgressé cette règle, il a utilisé les deux modes narratifs au même degré, presque dans l'intégralité du roman Mustapha BENFODIL a fait appel aux deux, qu'on a l'impression d'être à l'intérieur du récit, d'être sur le devant de la scène et d'assister aux échanges entre les personnages.

Dans le troisième chapitre *De rôles de types*, lorsque Yacine NABOLCI fit irruption au cours de Mr. BENTOUNSI, Mustapha BENFODIL joue avec les contrastes puisqu'il utilise la mimésis et la diegésis au même titre, Yacine commence par raconter le déroulement de la scène : Une fois, l'envie me prit de jeter un coup d'œil dans les salles de cours pour m'enquérir, de la qualité de l'enseignement dispensé, histoire de m'assurer que je n'avais rien raté, lorsque je fis irruption dans l'amphithéâtre avec ma longue barbe de troglodyte, mes yeux bouffis et mes longs cheveux en bataille, tous les regards se tournèrent vers moi.<sup>76</sup>

Après on assiste à un échange entre Yacine et son professeur :

- C'est le cours de Mr. BENTOUNSI ? fis-je d'un ton poli
- Oui, en effet (avec effroi), tenez, prenez ça et partez <sup>77</sup>

BENFODIL se rejoue beaucoup sur la mimétique, en décrivant le moindre détail de la gestuelle de ses personnages afin de nous sentir au milieu d'eux.

Yacine continue avec sa description de la scène, notamment lorsqu'il assurait le cours à la place de son professeur :

Je donnais la leçon du jour à sa place en expliquant exhaustivement qui était le grand Carl FREIDRICH celui que l'on surnommait le prince des mathématiciens, quels étaient ses hobbies, ses

<sup>74</sup> Gerard GENETTE, *narratologie*, 1983, P23.

<sup>75</sup><http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

<sup>76</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p48.

<sup>77</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p49.

phobies, comment s'appelaient ses chiens [...], le Dr. BENTOUNSI comme le reste de l'auditoire resta figé au terme de ma petite démonstration à moi.<sup>78</sup>

Après il nous replonge dans la scène avec le dialogue entre les deux :

- Félicitation ! je dois reconnaître que vous êtes vraiment doué, mais ce n'est pas une raison suffisante pour vous garder, vous n'avez aucun document légal attestant que vous faites partie de mes effectifs, du reste, on ne vient pas à l'université dans cet accoutrement, un peu de dignité bonifié l'intelligence !
- Qui vous a dit que je suis venu quémander une place dans votre cours ? avant de poursuivre : et puis, depuis quand l'intelligence est-elle quantifiée à l'aune des paillètes incrustées au fronton de cortex cérébral ?! allez à l'année prochaine,...Maitre ! (sur un air qui puait la dérision).<sup>79</sup>

Il utilise ce principe dans un autre récit avec Nazim :

Une autre année s'écoula

Un jeune étudiant frappa à ma porte

J'avais pour règle d'or de ne jamais ouvrir à personne, ayant déjà fort à faire avec toute cette assemblée de génies qui peuplaient mes questions, se jours-là, j'étais penché sur la lecture de *l'Etre et le néant* de J.P SARTRE, Oui la bible des existentialistes, édition de 1947.<sup>80</sup>

Comme on le voit, Yacine NABOLCI par raconter comment il a fait la connaissance de Nazim, puis il nous plonge dans la scène, à travers, le dialogue :

- Holà, il y a quelqu'un ?
- Qu'y-a-t-il ? qui va la ? lançai-je en dérouillant la porte
- Vous n'êtes pas mort ? on a pensé qu'il y avait un cadavre ici<sup>81</sup>.

Il revient à la narration :

Deux ou trois rats et autant de chatons gisaient inertes alentour, en effet, je les avais laissés se déchiqueter pendant mes lectures, le jeune homme était sidéré par l'image qu'il avait sous les yeux : 1,359 ouvrages jaunis par le temps, étalés partout, partout, partout, me servant de matelas, de table et de coussins, il y en avait dans la salle de bains, de W.C et jusque dans le lavabo<sup>82</sup>

Mustapha BENFODIL, par le principe de mimesis, nous ramène dans la conversation entre Yacine et Nazim comme si on y était :

- Vous êtes sur sue tout va bien ?

---

<sup>78</sup> Id.

<sup>79</sup> Ibid. p50.

<sup>80</sup>Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, P51.

<sup>81</sup> Ibid.p51.

<sup>82</sup> Id.

- Euh ... (distrain, agacé, ébloui par la lumière qui venait du vestibule) cela peut aller ; cela peut irait certainement mieux, si ... alors, alors, on disait donc (sans transition, prenant le curieux étudiant comme interface).<sup>83</sup>

Puis il revient à la diegèsis afin de nous faire comprendre comment la rencontre s'est faite avec Nazim puisque Yacine raconte la façon d'où Nazim l'a repéré :

Nazim BUKOWSKI m'avait remarqué le jour de mon petit numéro : Il était au nombre de ceux qui étaient restés ébaubis par ma façon si cavalière de m'introduire dans le cours de ce pauvre professeur d'algèbre que j'avais ridiculisé, depuis, il n'avait eu de cesse de me chercher jusqu'à retrouver ma trace dans mon repaire lugubre.<sup>84</sup>

Mustapha a utilisé cette subversion dans la plupart des chapitres de son roman, il a aboli les frontières entre ces deux modes narratifs qu'on a la sensation qu'ils font qu'un comme dans le chapitre 5 *l'Amours dans l'âme*, il commence par nous raconter comment son groupe G97 a entamé sa révolution et comment ils ont entamés leurs stratégie de séductions des filles de systèmes après il nous installe au plein milieu de discussion entre les membres de ce groups si tellement réel qu'on s'y projette :

- Vlaid NAVOKOV : tu préfères prendre un pot avec un pote ou bien avec une pute ?
- Edmond HABES : oh, tu nous soules avec tes slames débiles à la fin !
- Vlaid NAVOKOV : un pot avec un pote ou bien avec une pute (affichant une moue méditative sur le mode crétin), un pet dans un pot qui pète les plombs avec aplomb en l'honneur d'un pot plaqué par une pute ce n'est pas le jackpot polpot ? (à moi, car il me considérait comme un comité de censure à moi tout seul, un dictateur, un despote !) j'ai toujours su que j'étais un grand poète
- Edmond HABES : oui, c'est ça, un poète avec un grand pet !
- Vlaid NAVOKOV : rire des gens d'esprit est privilège des sots
- Emile YACINE : trêve de galéjades ! voyons plutôt voir ou vous en êtes. Si vous voulez tout savoir, votre rendement militant ne me plait pas du tout ! alors, qui veut commencer !<sup>85</sup>

Tout au long de ce chapitre, Mustapha nous met dans la peau d'un personnage membre de ce groupe, assistant à cette réunion et écoutant au débriefe de ces membres

- Jalil Lautréamont : je...
- Vlaid NAVOKOV : tu, il, nous, vous, ils
- K. Mus : plait-il ?
- Jalil : Elle, pas il

---

<sup>83</sup> Id.

<sup>84</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, P53.

<sup>85</sup> Ibid. p95.

- Emile Yacine : Qu'y a -t-il encore ! l'ennemi t'aurait-il à nouveau porté l'estocade ?
- Jalil Lautréamont : Non, chef, la cible est ...enceinte
- Vladimir NAVOKOV : cible enceinte, cible atteinte, Alléluia !<sup>86</sup>

## **2/ Les voix narratives :**

Si le narrateur laisse paraître des traces relatives de sa présence dans le récit qu'il raconte, il peut également acquérir un statut particulier, selon la façon privilégiée pour rendre compte de l'histoire : « On distingue donc ici deux types de récit, l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte [...] je nomme le premier type, pour des raisons évidentes, hétérodiégétique, et le second homodiégétique ».<sup>87</sup>

La perspective narrative se distingue de la voix narrative, en étant la position adopter par le conteur par rapports aux faits raconter, ce que GENETTE appelle la focalisation : « par focalisation, j'entends donc bien une restriction de champ, c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la tradition nommait l'omniscience [...] »<sup>88</sup>, c'est une question de connaissance de faits, c'est-à-dire celui qui raconte peut ne pas connaître les faits relater

Le narratologue distingue trois types de focalisations :

1/ Focalisation zéro : Le narrateur en sait plus que les personnages, il peut connaître les pensées, les faits et les gestes de tous les protagonistes, c'est le traditionnel ; le narrateur dieu.

2/ Focalisation externe : Le narrateur en sait moins que les personnages, il s'agit un peu comme l'œil d'une caméra, suivant les faits et gestes des protagonistes de l'extérieur mais incapable de devenir leurs pensées.

3/ Focalisation interne : Le narrateur en sait autant que le personnage focalisateur, ce dernier filtre les informations qui sont fournis aux lecteurs, il ne peut pas rapporter les pensées des autres personnages<sup>89</sup>.

Dans *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Mustapha BENFODIL a subvertit cette règle de la voix narrative puisque on n'a pas à faire qu'à une seule voix mais à trois voix narratives ; celle de Yacine NABOLCI dans le roman, Marwan K dans le carnet de bord, Kamel EL AFRIT dans l'enquête policière, ainsi on affaire à une focalisation interne multiple. Dans un premier lieu, c'est Yacine NABOLCI qui raconte sa vie, ses souvenirs, ses conflits familiaux, ses débats avec les membres de son groupe et notamment, il raconte la façon dont il a mené sa révolution, en même temps on a l'intervention de Marwan K dans un espace, que

---

<sup>86</sup> Ibid,p98.

<sup>87</sup><http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

<sup>88</sup> Id.

<sup>89</sup><http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.



l'autre Mustapha BENFODIL lui a dédié intitulé carnet de bord, lequel il se confie sur ses états d'âmes, sur ses humeurs, sa relation avec ses amis.

## **2.1/ Multiplication de voix :**

### **2.1.1/ dédoublement de voix : Yacine/ Marwan :**

Yacine est le double littéraire de Marwan, c'est un dédoublement de voix, une fois c'est Yacine qui parle, une fois c'est Marwan qui parle, l'auteur se joue du lecteur, ce dernier doit être attentifs pour ne pas se perdre, comme on le voit ici :

1/ bonjours l'intégration

A la maison, il faisait trop petit entre le taudis ou l'on habitait, les voisins qui criaient, la télévision qui hurlait, mon frère qui geignait, KHEIRA qui m'allumait et mon père qui me battait chaque fois que l'équipe national de football perdait –ce qui arrivait très souvent, maudit soit mon père ! Qu'il aille en enfer !proférais-je du matin au soir.<sup>90</sup>

[Carnet de bord]

« Jeudi 13 juillet, 3h du matin, *Archéologie du chaos (amoureux)* n'est pas du gout de si Nadim, il trouve un peu désuet comme titre, un peu nase comme il le dit, je le garde comme même [...] je ne sais même pas si je vais le finir un jour [...] ». <sup>91</sup>

#### **Analyse :**

Proférais-je → le « je », reviens au narrateur Yacine NABOLCI

Mon frère, mon père, m'allumait → (mon, m') reviennent à Yacine NABOLCI

Je le garde → le « je », reviens au narrateur Marwan K

Je ne sais même pas si je vais le finir → le « je » reviens à Marwan K

2/ « Je finis par aimer le Professeur KADER car j'étais devenu impossible comme lui, à mesure que je poussais mon coefficient de misanthrope augmentait en flèche, je détestais le monde [...] ». <sup>92</sup>

[Carnet de bord]

« 3h 45 du matin, Nadim ronfle toujours, j'avance difficilement, manque de concentration, j'ai des serpents dans la tête, je m'emmêle les pinceaux ». <sup>93</sup>

#### **Analyse :**

Je finis → le « je » reviens à Yacine NABOLCI

Je détestais le monde → le « je » reviens a Yacine NABOLCI

J'avance difficilement → le « je », est celui de Marwan K

<sup>90</sup>Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p39.

<sup>91</sup> Id.

<sup>92</sup> Ibid.p43.

<sup>93</sup>Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p43.

J'ai des serpents dans la tête → le « je » reviens à Marwan K

Je m'emmêle les pinces → le « je, me » reviennent à Marwan K

Les récits des deux narrateurs s'entremêlent pour en faire qu'un, grâce à l'inscription [Carnet de bord] Mustapha BENFODIL fourni une aide à ses lecteurs afin de pouvoir s'y repérer, ce principe de dédoublement de voix continue tout au long du roman, il prend fin à la mort de Marwan K.

### **2.1.2/ prise de parole de la troisième voix :**

Le troisième narrateur à savoir Kamel EL AFRIT intervient et prend la parole, il nous raconte les détails de l'enquête qui va mener suite au décès de Marwan, « Mon nom est Kamel EL AFRIT. Nom de code : Kamel EL AFRIT officier de la police judiciaire chargé des affaires criminelles, c'est moi qui ai découvert le cadavre de l'auteur sur l'indication du dénommé Nadim ». <sup>94</sup>

« L'affaire Marwan K me tomba du ciel comme un cadeau, je la reçus effectivement comme une récompense du destin ». <sup>95</sup>

« J'en ferai une affaire personnelle, voilà donc un cousin littéraire sacrifié sur l'autel de l'indifférence ». <sup>96</sup>

A travers cette analyse de la voix narrative, on remarque que l'auteur Mustapha BENFODIL a joué avec le temps de la narration. Il faut comprendre que le narrateur est toujours dans une position temporelle particulière par rapport à l'histoire qu'il raconte.

### **2.2/ temps de narration :**

GENETTE présente quatre types de narration :

1/La narration ultérieure : Il s'agit de la position temporelle la plus fréquente, le narrateur raconte ce qu'est arrivé dans un passé plus ou moins éloigné.

2/La narration antérieure : Le narrateur raconte ce qui va arriver, dans un futur plus ou moins éloigné, ces narrations prennent souvent la forme de rêves ou de prophéties.

3/La narration simultanée : Le narrateur raconte son histoire au moment même où elle se produit.

4/La narration intercalée : Ce type complexe de narration allie la narration ultérieure et la narration simultanée, par exemple : Un narrateur raconte, après-coup, ce qu'il a vécu dans la journée, et en même temps, insère ses impressions du moment sur ces mêmes événements <sup>97</sup>.

---

<sup>94</sup> Ibid.p177.

<sup>95</sup> Ibid.p187.

<sup>96</sup> Ibid.p186.

<sup>97</sup><http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp>.

### 2.2.1/Les temporalité dans *l'Archéologie du chaos (amoureux)* :

Dans le cas de notre corpus, il y a un mélange de ces types de narration puisqu'il utilise la narration ultérieure lorsque Yacine prend la parole et raconte ses souvenirs avec sa famille, ses professeurs et son groupe de protagoniste :

« Ce jour-là, ce fut ...ce fut mon bigbang personnel ». <sup>98</sup>

« Mon père n'était pas nomade pour un sou, encore moins un notable de la tribu, c'était au contraire un citadin de vieille lignée natif de la Casbah, Impasse du Palmier, sa vie n'avait rien d'un roman pastoral [...] » <sup>99</sup>

« J'essayais de lire dans ses moindres imitations dans ses plus infimes expressions de colère ou accès d'agressivité les signes de contagion patents que j'attendais comme une preuve capitale ». <sup>100</sup>

« Quand j'ai tué Camélia, j'étais fou de joie et tout fier de moi, je continuai à manger, à dormir, à sourire, j'ai oublié jusqu'aux hurlements déments de ma mère ». <sup>101</sup>

Mustapha BENFODIL tout au long de la narration de Yacine, a utilisé la narration ultérieure mais pas seulement, lorsqu'il s'agit d'un dialogue, il a utilisé la narration simultanée, acte voulu par l'auteur pour donner une certaine animation à ce dialogue, de sorte que le lecteur ait l'impression d'y participer, il lui donne une certaine vraisemblance : « pourquoi suis-je plus beau que les autres, maman ? J'ai un visage de petite fille ». <sup>102</sup>

- Serais- tu capable, toi, le génie inébranlable, le misogyne au cœur de marbre, de résister à Sonia ROSTOM ?
- Qui est Sonia ROSTOM ?
- Mais c'est la nana la plus canon et la plus inaccessible du campus, man ! tu veux voir à quoi ressemble un canon de la fin du XX siècle, Maître ? Eh bien, elle est juste en face de toi, à exactement 32° à l'ouest de la braguette, je te propose un marché si tu abordes cette meuf et que tu tiens cinq minutes de discussion d'affilée, avec elle, je t'offre mille bals ou alors.... Un livre bien sûr ! un livre rare de préférence, cite-moi un titre- n'importe lequel, je remuerai ciel et terre pour te l'apporter.
- Je pense à.....*tourjouman el-achouaq*(l'interprète des *Ardents désirs*) de Muhyi-ddin Ibn ARABI.
- Marché conclu ! <sup>103</sup>

<sup>98</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p 7.

<sup>99</sup> Ibid.p8.

<sup>100</sup> Ibid.p10.

<sup>101</sup> Ibid.p11.

<sup>102</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p18.

<sup>103</sup> Ibid.p55.

Ce type de mélange, Mustapha BENFODIL l'utilise afin de compliquer la situation de narration, cela donne une illusion du vrai.

Mustapha BENFODIL utilise la narration simultanée, à la fois dans le carnet de bord comme on le voit :

[Carnet de bord]

« Pas moyen d'avancer, je me suis encore roulé un autre joint, je ne me sens pas bien, je ne vois plus rien »<sup>104</sup>, il utilise le temps du présent, pour commenter ce qu'il a fait aux part avant, aussi ici : « Je voulais tromper ma solitude et je me suis trompé de compagnie, ils ne font que jaser, fumer et boire comme des porcs en croyant que c'est cela, un mouvement Under grounds »<sup>105</sup>, il se sert du temps du passé pour raconter et le présent pour commenter ce qu'il raconte, la même chose dans : « Mais pour l'âme, cher imam, nous avons le meilleur des ingénieurs, j'ai nommé Mahmoud DARWISH »<sup>106</sup>, aussi ici : « J'ai très mal à la tête, je me suis à peine assoupi, le connard du Muezzin m'a réveillé, je me sens tout chose ».<sup>107</sup>

Mustapha BENFODIL continue d'utiliser la narration simultanée, tout au long, de son roman même dans Enquête de Kamel El AFRIT :

« Force m'est de reconnaître qu'ils m'avaient tout de même fichu la paix ces derniers mois, jusqu'à ce que l'affaire de M.K vint tout remettre sur le tapis, mon obsession à mener cette enquête me vaut les pires avanies »<sup>108</sup>, il commence par raconter, relater des événements, en utilisant, la narration ultérieure, puis il revient à la narration au présent, pour donner ses impressions, ou faire de commentaire comme dans : « J'ai toujours été passionnée de polars, ce qu'était déjà, en soi, un sujet de raillerie récurrent à mon endroit, pour mes collègues je ne suis pas un inspecteur de police, je suis une caricature de poulet »<sup>109</sup>, ou encore là : « Moi qui ai aujourd'hui la bedaine bourreleuse, le crâne dégarni et les temps grisonnantes des victimes du temps, il fallait me voir à vingt ans, j'avais des faux airs de HUMPHREY BOGART ».<sup>110</sup>

### **3/ Les genres narratifs :**

Les genres narratifs sont caractérisés par le récit de l'enchaînement plus ou moins complexe des événements, des péripéties avec la possibilité d'en établir le schéma narratif et de définir le principe général de l'action, par le schéma actanciel, qui expose les différents rôles présents dans le récit. On peut également définir le statut du narrateur (ou des narrateurs) distincts de l'auteur sauf

---

<sup>104</sup> Ibid.p61.

<sup>105</sup> Id.

<sup>106</sup>Ibid.p61.

<sup>107</sup>Ibid.p66.

<sup>108</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p177.

<sup>109</sup> Ibid.p178.

<sup>110</sup> Id.

mention particulière ainsi que les points de vue narratifs choisis et la structure chronologique de l'œuvre, polymorphes, les genres narratifs exploitent aussi bien les différents discours (direct, indirect, indirect libre) et la description (cadre spatio-temporel, portraits) que le récit proprement dit (péripéties), le commentaire ou l'expression poétique. Ils se déterminent aussi par leur longueur, leur rapport au réel et au fictionnel ainsi que par leur objet comme l'écriture de soi dans l'autobiographie<sup>111</sup>.

Avec son roman, Mustapha BENFODIL a transgressé ce concept, il n'a pas utilisé qu'un seul genre mais plusieurs genres à la fois, un mélange entre l'autofiction, entre carnet de bord et journal intime et vers la fin une enquête policière, il a aboli les frontières entre les genres qu'on a l'impression d'assister à la naissance d'un nouveau genre riche et compliqué.

Avec le récit de Yacine, on trouve des caractéristiques de l'autofiction, puisque Mustapha BENFODIL utilise un récit fondé sur le principe des trois identités ( l'auteur, le narrateur, le personnage) et se réclame cependant de la fiction puisqu'il utilise des événements de sa propre vie sous une forme plus ou moins romancée, ou il laisse place à l'expression de l'inconscient, comme le fait que Yacine NABOLCI est fait des études en mathématique, il faut savoir que Mustapha BENFODIL lui aussi a fait des études mathématique, le fait qu'ils se rejoignent sur leur vision du monde anarchiste, le fait d'appartenir à un groupe d'anarchiste, aussi c'est une information que le personnage la partage avec l'auteur.

Concernant le carnet de bord, c'est une sorte de journal intime ou l'auteur fictif du roman Marwan K parle de ses états d'âme, ses sentiments et les problèmes auxquels, il se heurte avec la création de son roman, Marwan est la copie de Mustapha BENFODIL, on a l'impression d'être présent avec l'auteur lors de la création de son roman. Vers la fin on assiste à une enquête policière qui devient clairement une enquête littéraire, puisque la mort de Marwan K, les policiers la déclare accidentel mais Kamel EL AFRIT persiste dans son enquête au point d'effectuer une véritable autopsie littéraire.

---

<sup>111</sup>[https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre\\_litt%C3%A9raire](https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre_litt%C3%A9raire).

## **Conclusion**

En guise de conclusion à ce chapitre, nous avons fait appel à la narratologie, pour comprendre comment Mustapha BENFODIL a effectué cette subversion au niveau de la narration.

On remarque que l'auteur a amplifié ces règles, rendant son roman complexe et inaccessible aux lecteurs naïfs, avec cette complexité, l'auteur est à la recherche de la perfection, il cherche le point qui fera le plus.

A travers cette transgression, il nous peint clairement cet aspect de recherche de la perfection que les révolutionnaires veulent en allant au-delà des règles et des normes de la société.

# **Chapitre02 : subversion en stylistique**

## Introduction

Le concept de style est lié à la façon de parler d'un orateur, ensuite progressivement, à la particularité de production de tout artiste, mais aussi à celles de groupes ou écoles.

Attribué à un texte écrit, la notion de style désigne les aspects qui font l'originalité d'un auteur, les traits qui n'appartiennent qu'à lui, c'est ainsi que plus tard, apparaissent chez les écrivains, cette envie de se crier un style propre à eux, car au par avant, l'important dans l'écriture était d'imiter les anciens, grecs et latins.

L'éducation littéraire des siècles passées se caractérisait par la rhétorique, avec ses normes d'imitations, l'écriture littéraire s'étudiait en fonction des cadres préétabli pour elle, chaque ouvre faisait partie d'un genre, qui traité certains thèmes, à l'exception de l'œuvre de RABELAIS, *La Fantaisie* et celle de MONTAIGNE, *La Liberté de ton*, qui se peigner dans les essais.

Les principaux genres étaient les suivants, subdivisés à leurs tours en plusieurs catégories :

Le genre lyrique, destiné à la manifestation de sentiments personnels

Le genre épique, celui des récits d'aventures héroïque ou merveilleuses

Le genre dramatique : Représentation d'action au théâtre

Le genre didactique ou d'enseignement

Le genre pastoral ou bucolique : Chantant les beautés de la campagne

Chaque genre possédait des règles propres, déterminant la construction de l'œuvre, le choix du vocabulaire éventuellement un type de versification, le choix des mots relevait de la distinction antique et classique des tons (appelés aussi style) : Ton simple ou bas, pour ce qui se rapportait à la vie quotidienne ; ton moyen, tempéré ou médiocre pour ce qui relevait de l'entretien de bonne compagnie ; ton noble ou sublime pour les situations exceptionnelles apparaissant dans la tragédie, l'épopée, le discours d'apparat<sup>112</sup>.

Les aspects rhétorique donnaient encore des inventaires de figures, avec la plupart du temps une fonction emphatique ou ornementale.

En s'inspirant de MONTAIGNE et suivant des Grammairiens du début du XVIII siècle, qui affirmaient l'existence d'un discours des passions proche de la réalité, Jean Jacques ROUSSEAU, est le premier écrivains avoir défendu la création d'un style personnel, il fait notamment dans le premier préambule de ses confessions ou nous lisons : Il faudrait pour ce que j'ai à dire inventer un langage aussi nouveau que mon projet : car que ton, quel style prendre pour débrouiller ce chaos immense de sentiments si divers, si contradictoires, souvent si vils et quelquefois si sublimes dont je fus sans cesse agité ?[...] Si je veux faire un ouvrage écrit avec soin

<sup>112</sup>Garmire FLAMMARION *le style des écrivains. La stylistique* chapitre 20.



comme les autres, je ne me peindrai pas, je me farderai. C'est ici de mon portrait qu'il s'agit et non pas d'un livre. Je vais travailler pour ainsi dire dans la chambre obscure ; il n'y faut point d'autre Art que de suivre exactement les traits que je vois marqués. Je prends donc mon parti sur le style comme sur les choses. Je ne m'attacherai point à le rendre uniforme ; j'aurai toujours celui qui me viendra, j'en changerai selon mon humeur sans scrupule, je dirai chaque chose comme je la sens, comme je la vois, sans recherche, sans gêne, sans m'embarrasser de la bigarrure. En me livrant à la fois au souvenir de l'impression reçue et au sentiment présent je peindrai doublement l'état de mon âme, savoir au moment où l'événement m'est arrivé et au moment où je l'ai décrit ; mon style inégal et naturel, tantôt rapide et tantôt diffus, tantôt sage et tantôt fou, tantôt grave et tantôt gai fera lui-même partie de mon histoire.<sup>113</sup>

Longtemps inséparable des études générales (biographie, idéologie, historique), les remarques sur le style des écrivains constitueront, en 1902, pour la première fois, une discipline avec le traité de stylistique française de Charles BALLEY, disciple de Ferdinand DE SAUSSURE, en revanche cet ouvrage élimine le style et lui offre une nouvelle tournure, il part d'un emploi du style comme emploi individuel du langage par un poète, un romancier vers une étude des moyens expressifs, des marques de l'affectivité communs à tous les usages : « La stylistique étudie donc les faits d'expression du langage organisé au point de vue de leur contenu affectif, c'est-à-dire des faits de la sensibilité par le langage et l'action des faits de langage sur la sensibilité »<sup>114</sup>, il parle de ces notions psychologiques, esthétiques et sociolinguistiques sans faire aucune référence à la littérature.

Cependant, après la seconde guerre mondiale, la stylistique prend un tout nouveau virage, cette fois-ci, en prenant l'aspect littéraire en considération, avec l'œuvre de Jules MAROUZEAU, *précis de stylistique française*, 1946 et de Marcel GRESSOT, *le style et ses techniques*, 1947, ils étudient les possibilités fournies par l'emploi des noms, des adjectifs, des verbes, et ajoutant des chapitres spéciaux pour les rythmes, les figures, les versifications.

Pendant ce temps, avec les travaux de Léo SPITZER, linguiste autrichien installé aux ETATS UNIS, se développe une véritable stylistique d'écrivains, en proposant une méthode, qui en partant des textes eux-mêmes et en cherchant les écarts linguistiques répétés d'un écrivain par rapports à l'utilisation commune de la langue, on vérifie dans les autres textes, si on va trouver ces mêmes ou ils sont au contraire propre à lui, ainsi cet écart nous livre la clef de certaines grandes tendances de la stylistique.

<sup>113</sup>Garmir FLAMMARION, *le style des écrivains : la stylistique chapitre 20*, Jean Jacques ROUSSEAU, mémoire d'outre-tombe, Nathan, 1992, p290.

<sup>114</sup>Garmir FLAMMARION *le style des écrivains. La stylistique chapitre 20*, Nathan, 1992, p 293.

A travers l'utilisation de l'analyse stylistique, on essayera d'étudier comment s'est manifesté les écarts et les transgressions de Mustapha BENFODIL dans notre corpus.

### **1/ Réécriture et intertextualité :**

Le terme intertextualité est apparue en 1969, pour la première fois, avec Julia KRISTEVA qui établit ces principes : « le mot (le texte) est un croisement de mots (de textes) ou on lit au moins un autre mot (texte) »<sup>115</sup>, pour Laurent JENNEY l'intertextualité proprement dite comme « rapports de texte à texte en tant qu'ensembles structurés »<sup>116</sup>, faite d'allusions, de simples souvenirs: « chaque fois qu'il y a empreint d'une unité textuelle abstraite de son contexte et insérée telle quelle dans un nouveau syntagme textuel, à titre d'élément paradigmatique »<sup>117</sup>, car en lisant un texte, à tout moment, on constate des souvenirs textuels qui affluent à notre mémoire, que nous seuls, pourrions les mettre.

L'intertextualité est vue comme un hybride de textes, afin de pouvoir créer une certaine poésie ou une stylistique des textes, ainsi de l'expérience de Roland BARTHES : « Lisant un texte rapporté par STANDBAL (mais qui n'est pas de lui) j'y retrouve PROUST par un détail minuscule [...] je comprends que l'œuvre de PROUST est, du moins pour moi, l'œuvre de référence, la mathesis générale, le mandala de toute la cosmogonie littéraire [...] et c'est bien cela d'intertexte, l'impossibilité de vivre hors du texte infini-que ce texte soit PROUST, ou le journal quotidien, ou l'écran télévisuel, le livre fait le sens, le sens fait la vie ».<sup>118</sup>

Concernant le style de l'auteur Mustapha BENFODIL ne se caractérise pas seulement de l'intertextualité proprement dite, mais d'un mélange entre l'intertextualité et la réécriture.

La réécriture est le fait de réinventer, d'offrir une nouvelle version à un texte déjà écrit, selon Georges MOLINIE « elle définit une activité scripturaire qui s'établit forcément sur une corrélation suivie entre deux éléments, l'un de ces éléments est évidemment stable, qu'il s'agisse d'un discours littéraire, de base, réalisé sous la forme d'un texte ou de tout un style (verrouillage figé de combinaisons stylématique), l'autre élément peut être présenté d'un nouveau style »<sup>119</sup>, comme elle n'est pas clonique, à savoir une répétition exacte des textes, on remarque alors l'intervention de nouvelle variante, cette écriture se caractérise par la volonté de récrire, une intention de réinventer un texte, par contre l'intertextualité est un acte involontaire, avec des réminiscences intertextuelles non intentionnelles.

---

<sup>115</sup>Sémiotiké, recherche pour sémanalyse, paris, seuil, 1969, P145.

<sup>116</sup> Art.cit.p263.

<sup>117</sup> Art. Cit, p.262.

<sup>118</sup> Roland BARTHE *LE PLAISIR DU TEXTE*, Seuil, 1993, p.58-59.

<sup>119</sup> « les lieux du discours littéraires », lieux communs, topoi, stéréotypes clichés, Christian PLANTIN, Paris, 1993, p92-100.

Dans notre travail, autant l'intertextualité que la réécriture seront analysés dans le cadre de la stylistique, l'auteur Mustapha BENFODIL les a utilisés de manière abusive, on trouve des fragments de différents textes de différents auteurs et philosophes.

### 1.1/ Réécriture :

Mustapha BENFODIL, dans son roman, a réécrit différentes citations notamment celles de KANT, tiré de son ouvrage *critique de la raison pure* : « Enlevez successivement de votre concept expérimental d'un coup tout ce qu'il contient d'empirique : la couleur, la dureté ou la mollesse, la pesanteur, l'impénétrabilité...i...l...i...t...é »<sup>120</sup>, il l'a réécrit afin de donner aux lecteurs, cet effet que quelque chose perturbe la lecture du personnage Yacine NABOLCI, ce dernier qui était plongé dans sa lecture, pendant ce temps, sa belle-mère KHEIRA, toute en faisant le ménage, elle le provoquait avec ses manières d'où sa perturbation, mais l'auteur ne va pas s'arrêter qu'à sa , il va réécrire la citation de manière complète, pour pousser cette perturbation à l'extrême : « l'impénétrabilité même, il reste toujours l'espace qu'oc...cuppppp...a...i...t...e...cccccc...o...r...p...s (maintenant a fait évanoui) et que ... et que...vvvous...vvvousnnnepppppouvez faire dis...dis...dispppppparaître... »<sup>121</sup>, Yacine essaye quand bien de mal de garder sa concentration et on ressent sa lorsque l'auteur ajoute les expressions « non, que dis-je ?! » Et « Zut concentre toi ! » On sent clairement la frustration du personnage.

### 1.2/ L'intertextualité :

Mustapha BENFODIL n'a pas seulement utilisé la réécriture, il a employé aussi l'intertextualité, on trouve différents emprunts à la philosophie, la musique mais aussi des définitions comme : « Palimpseste : [palɛpsɛst : gr : Palimpsestos, gratté de nouveau]nom commun-masculin ; pluriel palimpsestes.

- 1 Nouvel état qui recouvre l'état précédent (d'un texte, d'une image ou d'un sentiment)
- 2 Manuscrit sur parchemin ou sur papier dont la première écriture a été effacée et sur lequel un nouveau texte a été écrit

Un palimpseste datant du moyen âge »<sup>122</sup>

En racontant ses souvenirs, le personnage Yacine NABOLCI s'arrête pour donner un sorte de commentaire sur le mot palimpseste, une définition que l'auteur emprunte au dictionnaire.

<sup>120</sup> Mustapha BENFODIL *L'Archéologie du chaos (amoureux)*, barzakh, 2007, p.13.

<sup>121</sup> Ibid. P14.

<sup>122</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, P29.

L'auteur intègre, dans son texte, des citations du philosophe CIORAN de son ouvrage *L'inconvénient d'être né*, pour justifier la rébellion du personnage Yacine NABOLCI contre l'existence, le fait de vivre mais aussi pour lui donner des raisons au fait qu'il a tué sa petite sœur : « *N'être pas né, rien qu'ed'y songer, quel bonheur-quelle liberté quel espace ! C'est – être cela que je voulais donner à Camélia : Cette absurde liberté. Peut-être que cette terrible sentence de CIORAN avait fait son chemin prématurément vers mon enfer intérieur : Libre comme un mort-né* »<sup>123</sup>.

Son intertextualité ne se limite pas aux écrits des auteurs et des philosophes mais elle s'y tant jusqu'à la musique, chanson de Léo Ferré :

« Je jette ton nom sur un champ de mines  
Et il devient un champ de blé  
Je jette ton nom sur un champ de ruines  
Et il devient un chant de mai  
Je jette ton nom sur mon champ de Bataille  
Et deviens tes champs Elysées ! »<sup>124</sup>

Mustapha BENFODIL pousse le bouchon plus loin, il se fait un clin d'œil, en citant des fragments tiré de son cocktail *kafkaïen*, pour pousser ces lecteurs dans la fiction et que s'est son confrère Marwan.K qu'il le site :

« Cadavre pantelant  
L'amour git mort sur le trottoir  
Devant une pute en foulard  
Donne-moi ton doit sucré  
Que je trempe ton miel dans fiel  
Que je signe ce baiser essentiel  
Ce PV existentiel »<sup>125</sup>

L'écriture subversive de Mustapha BENFODIL est caractérisée par l'excès, toujours allé au-delà des normes, des règles, tout au long de son roman, on retrouve de l'intertextualité de manière très riche.

## 2 / La typographie :

« La typographie est le lieu d'une rencontre entre un contenu linguistique et un signe plastique, entre une idée et une mise en forme destinée à la fixer, le caractère typographique

<sup>123</sup> Ibid.p35.

<sup>124</sup> Ibid.p153.

<sup>125</sup> Mustapha BENFODIL, *l'archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p107.

cependant, de par sa forme, son origine et son style, engage dans cette rencontre sa propre histoire, se faisant ainsi le vecteur d'une signification concurrente impossible à négliger ».<sup>126</sup>

L'assemblage des figures plastiques et linguistique, crée un discours sur un autre qu'on appelle avec une modalité énonciative précisée par une création typographique qui renvoie à une culture, une époque, un contexte.

La forme typographique change notre regard sur l'information dans un texte littéraire ou enseigne de magasin, puisqu'elle le conduit au-delà de la relation mot et référent.

En typographiant un énoncé, un texte, on lui confère une autre signification différente de la sien, Robert BRINGHURST rappelle à ce sujet que « la typographie est à la littérature ce que la performance musicale est à la composition : Un acte essentiel d'interprétation [...] »<sup>127</sup>.

Le sens du langage typographique n'est pas à chercher uniquement dans ses propriétés stylistiques, mais aussi dans sa valeur d'usage, les registres du langage (châtié, négligé, relâché, etc.), traduisent ainsi la maîtrise qu'en ont les producteurs et invitent à considérer les productions dans leurs environnements singulières (travaux de commande, compagnie de communication, proposition artistique), il s'agit ici, d'aborder les usages et la fonction social du caractère typographique, en le réinscrivant dans un contexte social de productions proprement humaine, qui détermine pour une bonne part, les pratiques, les goûts, les modes, les conventions, les codes et les règles, produit des rapports sociaux dans lesquels sont engagés les producteurs et les lecteurs<sup>128</sup>.

Elle fait appel à différents procédés : Compositions manuelles, en utilisant la majuscule, le trait-d'union, abréviation, accents, l'utilisation du gras et de l'italique.

Mustapha BENFODIL, dans son roman, a subvertit les règles romanesques, en intégrant la typographie de manière excessif dans son écriture, afin d'attiré l'attention du lecteur comme dans : « Qui ne pouvait pas prendre la place de ma mère, qui n'avait aucune chance de mourir dans NOTRE maison comme ma mère dans son lit [...] »<sup>129</sup>, l'utilisation de la majuscule dans l'article NOTRE afin de bien marquer cet aspect de possessivité c'est-à-dire il nous affirme que KHEIRA n'avait rien affaire au sein de sa famille.

L'utilisation aussi du graphite : **Cisjordanien occupé**<sup>130</sup>, une sorte de clin d'œil à la révolution Palestinienne, elle source d'inspiration et mère de toutes les révolutions.

Le mot haine et d'espoir dans : « Peau pitoyable pelée au rasoir de la ~~haine~~ honte. Erosion abrasive de désir. Quantité insignifiante ~~d'espoir~~ d'esprit »<sup>131</sup>, typographie pour mettre en

<sup>126</sup> <http://calenda.org/197310?lang=pt>.

<sup>127</sup> Id.

<sup>128</sup> Id.

<sup>129</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p10.

<sup>130</sup> Ibid.p19.

<sup>131</sup> Ibid.p25.

évidence les principes de leurs révolutions, la haine, leurs sentiments vis-à-vis de leurs société et l'espoir, qu'un jour leurs société atteints l'idéal tant rechercher par eux.

« Vous- deviez- essayer- Maitre- de- vous- requinquer- le- nombril- en- l'arrosant- avec- un- peu- d'air- Frais- sortir- un peu- de- votre- coquille- histoire- d'aérer- votre- imagination- et- puis- l'enfer- c'est- pas- vrai- que- c'est- toujours- les- autres [...] »<sup>132</sup>, avec ce type d'écriture, Mustapha BENFODIL enrichie son roman, en lui donnant une certaine dimension esthétique, afin d'amuser son lectorat.

Mustapha BENFODIL fait appel aussi au tag, celui-ci qu'on trouve dans les murs, écrits pas les anarchiste et les protagonistes, avec ses écrits, l'auteur nous plonge directement au cœur de ces manifestations :

**FAITES LE MUR, NE FAITES PAS LA GUERRE**

**FAITES L'AMOUR, NE FAITES PAS LE MORT**

**FAITES L'AMOUR, NE FOUTEZ PAS LA MERDE**<sup>133</sup>

### 3/ Figures de style :

Une figure de style, du latin *figura*, est un procédé d'expression qui s'écarte de l'usage ordinaire de la langue et donne une expressivité particulière au propos. On parle également de figure de rhétorique ou de figure du discours. Si certains auteurs établissent des distinctions dans la portée des deux expressions, l'usage courant en fait des synonymes, les figures de style, liées à l'origine à la rhétorique, sont l'une des caractéristiques des textes qualifiés de « littéraires ». Elles sont cependant d'un emploi commun dans les interactions quotidiennes, écrites ou orales, du moins pour certaines d'entre elles, comme l'illustrent par exemple les métaphores injurieuses du Capitaine HADDOCK.<sup>134</sup>

Les figures de style utilisent généralement un langage, qui usent, à la fois, de la signification des mots (la métaphore, l'ilote), leur résonance (allitération, paronomase) et de leur place à l'intérieur de la phrase (anaphore, gradation), elles se déterminent des changements linguistique difficiles, qui engage un certain désir esthétique et stylistique l'énonciateur.

Elles forment un large group complexe de procédé diversifié et à l'étude difficile, leurs détection remonte à l'époque antique (gréco romaine), certains d'entre eux, possède des noms de savants qu'ont essayé de les classés.

Mustapha BENFODIL a employé différents figure de style afin de donner une complexité, une richesse à son roman, on trouve différente figure de la versification à la

<sup>132</sup> Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p59.

<sup>133</sup> Ibid.p74.

<sup>134</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Figure\\_de\\_style](https://fr.wikipedia.org/wiki/Figure_de_style).

métaphore et d'autre figure, on prend pour exemple l'anaphore et la versification pour notre analyse :

### 3.1/ L'anaphore :

L'anaphore est une figure de style, qui consiste à commencer des vers, des phrases ou des ensembles de phrases ou de vers par le même mot ou le même syntagme, il ne faut pas confondre l'anaphore en rhétorique, avec l'anaphore grammaticale, qui est un procédé de la langue, consistant à utiliser un élément discursif renvoyant à un constituant qui précède et qui est nécessaire à son identification et à son interprétation, il s'agit avant tout d'un constituant contextuel.<sup>135</sup>

Concernant Mustapha BENFODIL, il a multiplié les expressions de types anaphoriques : « A mon signal, séduisez-les

A mon signal, besognez-les

A mon signal, engrossez-les »<sup>136</sup>

A travers ce style anaphorique, Mustapha BENFODIL par le biais de son personnage Yacine NABOLCI, fait une sorte d'appel à la révolution comme ici :

**« FAITES LE MUR, NE FAITES PAS LA GUERRE**

**FAITES L'AMOUR, NE FAITES PAS LE MORT**

**FAITES LA MER, NE FOUTEZ PAS LA MERDE »<sup>137</sup>**

### 3.2/ La versification :

La versification est l'ensemble des règles de rime et de longueur qui accompagnent une écriture en vers. Qui obéissent à des usages (différents selon les langues) réglant la pratique du vers, le regroupement en strophe, le jeu des rythmes et des sonorités comme les types formels de poèmes ou les genres-poétiques déterminés par leur contenu. Terme au contenu purement technique, la versification se distingue de l'art poétique, lequel renvoie à des conceptions esthétiques de la poésie revendiquées par une personne ou un groupe<sup>138</sup>.

Mustapha BENFODIL a joué avec la versification toute au long de son roman :

Dieu a mis six jours pour crée le monde

Dont cinq pour façonner tes lèvres

Et le septième pour se reposer

De vertige que ta bouche lu a donné<sup>139</sup>

<sup>135</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Anaphore\\_\(rh%C3%A9torique\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anaphore_(rh%C3%A9torique)).

<sup>136</sup> Mustapha BENFODIL, *L'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p73.

<sup>137</sup> Ibid. p74.

<sup>138</sup> <https://fr.wikipedia.org/wiki/Versification>.

<sup>139</sup> Mustapha BENFODIL, *L'Archéologie du chaos (amoureux)*, 2007, p 96.

**Conclusion :**

En faisant appel à la stylistique, on a pu mettre en évidence les moyens mis, en oeuvre par Mustapha BENFODIL, dans un cadre générique déterminée, pour faire partager sa vision spécifique du monde c'est-à-dire ce qu'est dit, raconté et de quelle manière il l'a dit.

Cette analyse stylistique était reposée sur, l'étude de l'aspect intertextuel, comment l'auteur a subverti ce concept à travers ses emprunts aux grands philosophes tels que KANT, CIORAN mais pas seulement, à la musique aussi, en abolissant les frontières entre ces fragments textuels, pour en faire un texte homogène, sur la typographie pour donner cet aspect visuel et esthétique d'une originalité frappante, de sorte que le lecteur soit impressionné, attiré par ces graphies. Ainsi le message qu'elle véhicule soit automatiquement enregistré par ce dernier. En fin sur les figures de styles (l'anaphore, la versification et bien d'autre), tous ces procédés que Mustapha BENFODIL a subverti, a amplifié de manière si riche et complexe à la fois, afin de bien refléter, la vision révolutionnaire, idéaliste qui tend toujours, vers le plus.



# **Conclusion générale**

## Conclusion

A travers l'analyse menée sur l'œuvre de Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, on a pu arriver à la conclusion suivante, la notion de subversion est capitale pour appréhender les pratiques et les enjeux d'un pan considérable de la création littéraire, en faisant appel à la psychanalyse et à la sociocritique, ça nous a permis de la définir, de cerner les contours, de réfléchir sur ses relations, avec les concepts voisins de marginalité, d'écart de transgression, comme nous l'avons vu avec Yacine NABOLCI, personnage clé du roman, qui a endossé parfaitement le rôle du personnage subversif, qui nous a aidée à comprendre, non seulement, comment elle se manifeste chez un sujet, mais aussi son impact sur la société, puisqu'elle peut être tournée contre l'autorité qu'elle soit sociale, politique, religieuse et littéraire voire artistique. On l'a décelé clairement dans la deuxième partie, celle-ci englobe la narratologie et la stylistique.

A travers cette analyse effectuée, nous avons constaté, que le travail de subversion, est d'abord, mené à l'encontre des contraintes génériques ou esthétiques, qui prévalent à une époque donnée, opérant sur les formes et les genres littéraires, comme on le remarque clairement dans notre corpus ou Mustapha BENFODIL a supprimé les frontières entre le narratif, le poétique, le discursif. Ainsi il a déjoué les limites des genres, les fais éclater dynamite tous, les repères connus de la lisibilité du texte par la mise en place d'un système scriptural, régi par le principe de remise en question, qu'à travers elle, il a rompu avec les règles du roman classique et réaliste, il fait partie du nouveau roman, il a dépersonnalisé les personnages, abolit l'intrigue, effacé l'enchaînement temporel traditionnel.

Ne transgressant pas seulement les frontières entre les genres littéraires traditionnels, mais également entre les différents arts, on trouve des techniques cinématographiques, la typographie, mais aussi la poésie, la musique, qu'a aboutie à la métamorphose du genre.

On remarque aussi, que la subversion affecte la construction des textes littéraires, en abolissant les procédés de la cohésion textuelle, elle est ainsi marquée par la fragmentation, l'émiettement du texte, le mélange entre les différents registres de langue, l'introduction de mots prosaïques, voire familiers et vulgaires dans un contexte poétique.

La pulvérisation de la parole et le renversement de l'ordre habituel des mots, a permis l'invention ainsi de nouvelles formes d'écriture.

Le travail que nous avons effectué, nous a permis d'aboutir à la conclusion que, la littérature actuelle intègre toutes les formes de subversion, faisant corps à corps avec elle de manière si parfaite, qu'elle est assimilée sans scandale.

En tant que libératrice de la voix, de manière absolue ou l'écrivain peut déjouer la surveillance jalouse des normes, auxquels il fait semblant de se conformer, la littérature permet la création de la révolution avec toute sa beauté.

A chaque fois que surgisse tout empêchement, toutes difficultés à l'accomplissement de l'acte d'expression et de création, il se produit un réveil de l'écriture sans cesse poussé par l'obsession de la perfection, de l'idéal d'où l'importance de l'obstacle, de la menace, de la survie, ainsi le texte et l'écriture deviennent projections dans l'espace et le temps, incessants et inachevés. Ainsi cette écriture offre une création riche, complexe mais qui fait émerveiller le lecteur.

Cette écriture subversive est l'écriture far par excellence, mais pourrait-elle survivre au périple des temps, et garder sa place de leader sans pour autant succomber au déclin comme ses prédécesseurs.

## Liste des références bibliographiques

### Corpus d'étude

Mustapha BENFODIL, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, Alger, barzakh, 2007

### Autres œuvres du même auteur

*La solitude du pantalon*, recueil de nouvelle en préparation

*Le visiteur*, nouvelle publié dans la revue 9 de cœur

*Les bavardages de seuil*, Alger, 2003

*L'homme qui voulait changer le monde à huit heures moins le quart*, mai 2006

*Zarta !*, Alger, barzakh, 2000

### Ouvrages théoriques

CHAUMON. F, *LACAN, la loi, le sujet, la jouissance*, Michalon, 2004

DABOUN Roger et GRANIER Philippe, *psychanalyse et anarchie*, ACL, 1995

GARDE-TAMINE Joëlle et HUBERT Marie-Claude, *la sociocritique comme outil d'analyse littéraire*, Presses du Mirail, 2002

GENETTE, Gérard *Narratologie*, Seuil, 1983

GOLDMANN, *sociologie du roman*, Gonthier, 1964

LALANDE André, *vocabulaire de philosophie*, Alcan, 1956

LACAN. J, *le séminaire, livre XXIII, le sinthome*, Seuil, 2005

SAMAKE, Adam *regards croisés sur les écoles de la sociocritique*, 1970, Publibook, 2015

TADIE Jean-Yves, *la critique littéraire XX siècle*, Paris, Pocket, 1987

TORT. M, *la fin du dogme paternel*, Aubier, 2005

RECLUSE Lisée, *développement de la liberté dans le monde*, libertaire, 1851

REICH, *anarchisme et génialité*, Delalain, 1860

ZAFIROPOULOS.M, *Lacan et science social*, 2001

### Sitographie

Philippe GARNIER, *psychanalyse et anarchie*, <http://ml.ficedl.info/spip.php?article1029>

Jacque LACAN, <https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2005-3-page-5.htm>

[http://blog.louprebel.fr/p/blog-page\\_29.html](http://blog.louprebel.fr/p/blog-page_29.html)

Patrice DERMAIS, [HTTP://membres, Lycos, PM/patderam/gold2, htm](http://membres.lycos.fr/patderam/gold2.htm)

Jean LOUIS LABANE, [https://bu.univ-ouargla.dz/Bensalem\\_BERRA.pdf?idthese=50](https://bu.univ-ouargla.dz/Bensalem_BERRA.pdf?idthese=50)

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychanalyse>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/La\\_Subversion\\_\(Mucchielli\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/La_Subversion_(Mucchielli))

<https://www.cairn.info/revue-psychanalyse-2005-3-page-5.htm>.

Jacque LACAN, [http://blog.louprebel.fr/p/blog-page\\_29.html](http://blog.louprebel.fr/p/blog-page_29.html)

Jean LOUIS, <https://f.hypotheses.org/wp-content/blogs.dir/851/files/2015/11/Lucien-Goldmann-1913-1970-Pour-un-marxisme-humaniste-Lae%CC%81lia-Ve%CC%81ron-Quentin-Fondu.pdf>

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Anarchisme\\_individualiste.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Anarchisme_individualiste)

[http://www.maxicours.com/soutien-scolaire/francais/1re-l/249250.html.](http://www.maxicours.com/soutien-scolaire/francais/1re-l/249250.html)

[https://fr.scribd.com/document/334782391/2010lare0025-jauze.](https://fr.scribd.com/document/334782391/2010lare0025-jauze)

[http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1190.pdf.](http://bu.umc.edu.dz/theses/francais/BOU1190.pdf)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Narratologie)

[http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp.](http://www.signosemio.com/genette/narratologie.asp)

[https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre\\_litt%C3%A9raire.](https://fr.wikipedia.org/wiki/Genre_litt%C3%A9raire)

## Résumé

Dans notre travail, nous avons tenté de percer les mystères de l'œuvre et son processus de production, nous avons essayé d'étudier la subversion et l'anarchisme entre réalité et fiction.

Dans la première partie, nous avons fait appel à la psychanalyse et la sociocritique, pour tenter d'expliquer le comportement du personnage subversif, ainsi que sa relation avec sa société. Dans la seconde partie, nous avons analysé la façon d'où la subversion s'effectue au niveau de l'écriture et ce qui fait d'elle la tendance littéraire, pour cela, nous avons choisi comme corpus, *l'Archéologie du chaos (amoureux)*, de l'écrivain, journaliste Mustapha BENFODIL, ainsi on a constaté, qu'il abolit les frontières entre les différents genres auxquels il a fait appel, il a utilisé de manière originale l'intertextualité et la réécriture, il a employé de façon exceptionnelle la typographie, offrant ainsi une écriture moderne à la fois révolutionnaire, riche et complexe qui projette le lecteur dans un plaisir de lecture infini.

Mot-clé : réalité, fiction, subversion, anarchisme, écriture subversif, tendance littéraire, révolution, social, politique, techniques d'écritures.

## ملخص :

في عملنا هذا، حاولنا كشف أسرار العمل الإبداعي و عملية إنتاجه، حاولنا دراسة لاسيما التخريب والفوضى بين الحقيقة والخيال، حيث في الجزء الأول، قمنا باستدعاء نظرية التحليل النفسي لمحاولة فهم السبب الذي يقود إنسان إلى التخريب، وأيضاً نظرية التحليل الاجتماعي، لمعرفة كيفية تعامل هذا الإنسان المخرب مع مجتمعه وفي الجزء الثاني من هذا العمل قمنا بدراسة الكيفية التي يحدث فيها التخريب في الكتابة، والشيء الذي جعل الاتجاه الأدبي يميل لها، ولها ذا اخترنا كتاب مصطفى بن فوديل الذي يحمل كعنوان (Archéologie du chaos amoureux) .

وتبين أن الكاتب قام بتخريب كل صفات الرواية و لاسيما بتخريب كل تقنيات الكتابة و الإبداع الأدبي موفراً بذلك طريقة كتابية معقدة و غنية في آن واحد بحيث يغرق القارئ في العالم الواسع للقراءة.

الكلمات المفتاحية : التخريب، الفوضى، الحقيقة، الخيال، تقنيات الكتابة، معقدة، غنية، الإبداع الأدبي.

## Abstract

In our work, we tried to penetrate the mysteries of the literary work and its production process, not only have we tried to study the subversion between reality and anarchism.

In the first part, we have appealed to psychoanalysis and socio critics to try to understand the behavior of subversive character and his relationship with his society. In the second part we tried to analyze the way in which subversion takes place at the level of writing and what makes it the literary tendency, for this we have chosen as corpus *l'Archeologie de chaos (amoureux)*, of writer Mustapha BENFODIL, since it abolished the borders between the literary genres to which it appealed, it has in an exponential way the typography, this offering a modern writing that is at once revolutionary, rich and complex which projects the reader into a pleasure of infinite reading.

Keyword subversion, anarchism, reality, fiction, revolution, typography, modern writing, rich, complex.